

# Musique Bretonne



Vient de paraître  
150 F

Maurice Duhamel

## MUSIQUES BRETONNES



Airs et variantes mélodiques  
des «Chants et chansons populaires de Basse-Bretagne»  
Gwerziou ha Soniou Breiz-Izel  
publiés par E.-M. Luzel et Anatole Le Braz

Dastum

Commande : Dastum, 16 rue de la Santé, 35000 Rennes / Roazhon  
Tel: 02 99 30 91 00; Fax: 02 99 30 91 11



Musique Bretonne  
n° 148  
Meurzh/Ebrel  
Mars/Avril 1998

Directeur de publication :  
Yann Bertrand

Comité de rédaction :  
Corinne Legrand  
Jacques Michenaud  
Véronique Pérennou  
Jean-Luc Ramel

Collaborateurs :  
René Abjean  
Gérard Allé  
Olier Ar Mogn  
Régis Aulfray  
Laurent Bigot  
Sylvain Girault  
Matthieu Hamon  
Bernard Hommerie  
Jean Le Clerc  
Erwan Le Fauché  
Jean-Luc Le Roux  
Padrig Leroux  
Patrick Malrieu  
Charles Quimbert  
Thierry Rouaud

Imprimerie :  
L.L.M.  
ZA n°2  
27600 Gaillon

Couverture :  
Kan ar Bobl 1998  
Dessin Nono

Musique Bretonne  
Dastum  
16, rue de la Santé  
35000 Rennes / Roazhon  
Tél. 02 99 30 91 00  
Fax 02 99 30 91 11  
e-mail : dastum @ hol.fr

Vous recevez aujourd'hui votre n° 148 de Musique Bretonne et vous constatez avec quelque irritation qu'il vous parvient avec un petit mois de retard. C'est vrai et nous voulons ici vous présenter nos excuses.

Cela étant posé, et nous le souhaitons vivement, pardonné, vous avez néanmoins droit à des explications. A la lecture de votre magazine, vous allez découvrir de nombreuses nouvelles signatures. Pas si nouvelles que cela d'ailleurs pour certaines. Les plus anciens de nos abonnés en reconnaîtront certainement quelques-unes. En tout cas, l'équipe a été en partie renouvelée, pour la rédaction comme pour la réalisation. Avec toujours la volonté de conquérir et garder votre intérêt, d'être en prise avec l'actualité de la musique bretonne, mais aussi avec le souci de recentrer quelque peu notre ligne éditoriale sur ce qui est notre raison d'être : la culture musicale bretonne de tous les temps, dans tous ses états, dans toutes ses racines.

Nous accueillerons avec plaisir et attention vos réactions, vos suggestions et bien entendu vos propositions de collaboration.

Bonne lecture.

Le Comité de rédaction

### Sommaire

Agenda	Stages, annonces, festoù-noz, festivals	2
Dastum	L'Homme, le Minéral et la Musique	5
Internet	Internet et culture bretonne	6
Événements	Kan ar Bobl 98 : Duo libre	8
Editions	Une vidéo : "De souffle et de Roseau"	12
FAMDT	Au coeur du réseau européen	13
Collecter	Baboter	16
Événements	Fête du chant à Bovel	18
Etude	La sorcellerie en Haute-Bretagne	20
Ti Dastum	Un CD : Nantes en chansons	23
Etude	Les danses du pays de Rennes	24
Boîte à malices	Bilboquet d'saule	27
Point de vue	La musique bretonne actuelle	28
Point de vue	Ur yezh fossil ?	31
Talents	Filaj	32
Editions	BAS réédite "Sonit'ra sonerion"	35
Quoi de neuf ?	Disques nouveaux	36



## STAGES

*Stages à Ti Kendalc'h*  
11, 12, 13 avril

Plusieurs stages sont proposés à ces dates :

- Sonneurs de couple avec Jean-Luc Le Moign et Philippe Janvier.
- Violon tous niveaux avec Jakez Pincet.
- Pédagogie de l'accordéon diatonique pour les enseignants avec Yann Dour.
- Danses, chants et musique pour animateurs et enseignants encadrant les enfants avec Patrick Bardoul.
- Harpe celtique tous niveaux avec Anne-Marie Jan;
- Flûte traversière en bois tous niveaux avec Erwan Hamon;
- Vielle à roue tous niveaux avec Pascal Etesse.

Le samedi 11 avril, ce sera la fête. D'abord un concert à 21 heures avec Burn's Duo, Le Moign-Janvier (Couple biniou-bombarde dans un répertoire vannetais), et Etesse-Maillet à la vielle dans un répertoire du Penthièvre. Enfin, un fest-noz avec Caron-Robert, Le Moign-Janvier, Etesse-Maillet, Dour, Bardoul-Breger, Jan, Hamon et Pincet.

L'entrée pour le concert et le fest-noz est fixée à 50 F, 35 F pour le fest-noz seul.

*A Brandivy, musique et danses de Cornouailles*

Les 10, 11, et 12 avril, dans le cadre du festival «Breizh - Kernow», l'association Grouiad eid Arhoah e Bredewi propose : le vendredi 10, à 21 heures, un spectacle de musique et danses de Cornouailles avec les groupes Aos Keltek (danse), Poll Pri et Tamar's Troylers (musique et chant), salle

polyvalente ; le samedi 11, une après-midi de stages et ateliers, ouverts à tous, de 14 h à 17h30. Au programme: violon et flûte, accordéon diatonique, chant en breton (Loeiz Ar Bras), danses bretonnes, percussions. Ces stages seront suivis d'une initiation aux danses de Cornouailles de 17h45 à 19 h et d'un fest noz Ceili animé par Ros Keltek, Tamar's Troylers, Poll Pri, Mein Ruz, Trouzerion, Loereu Ruz, Les Moyens du Bord.  
Tél. 02 97 56 12 84 ou 42.

*Les danses du Mené à Trédaniel. Un stage sur les danses du Mené est organisé le 18 avril*, à partir de 15 heures par l'association des parents d'élèves de Trédaniel. Il sera suivi d'un fest-noz à 21 heures à la salle des fêtes avec Tradivarius, Ar C'haz Dall, Les Chantous du M'né et la Magnétothèque du Mené. Inscription au stage : 100 F (repas et fest-noz compris). Renseignements : tél. : 02 96 73 50 95 et 02 96 73 43 11

*Musiques celtique et bretonne de violon, Rennes, du 24 (17 h) au 26 avril (18 h)*, le Cercle Celtique de Rennes organise un stage sur ce domaine dans ses locaux, «Ferme de la Harpe». Les répertoires d'Ecosse, d'Irlande et de Bretagne seront abordés et les animateurs seront Marc Boulter, Keith Smith (Ecosse) et Jakez Pincet. Le stage s'adresse à tout violoniste non totalement débutant, en perfectionnement et spécifiquement intéressé par ces objectifs. Renseignements : Cercle Celtique de Rennes, N. Robin, Avenue Charles Tillon, 35000 Rennes - Villejean, Tél. 02 99 54 36 45  
*Stage intensif de breton*

*à l'Université Rennes-2 du 29 juin au 4 juillet* (à midi) 7 heures d'enseignement par jour, en petits groupes homogènes, sous la direction d'enseignants entraînés à la méthode intensive d'acquisition des langues. Tous les niveaux sont admis, depuis le débutant total jusqu'au niveau le plus avancé. Nombre de places limité. Contact : Centre de Langues Pôle Langues - Campus Villejean 6, avenue Gaston Berger  
Tél. : 02 99 14 16 07  
Fax 02 99 14 16 05

## FESTIVALS

*Le Festival du Printemps de Châteauneuf: 22 édition*  
Toute la semaine, du 7 au 12 avril, «Sculptures en fête» avec une animation musicale tous les jours: chorales, bagad, spectacle de rue, fanfare, concert de musique traditionnelle. Le dimanche dès 14 h, concours de chants et de contes en breton et à 15h, le fameux fest-deiz / fest-noz jusqu'à 3h du matin. Impossible de citer tous les intervenants, tous de la qualité que l'on sait lorsqu'il s'agit du Printemps de Châteauneuf. Parmi eux : Le Buhé-Ebrel, Frères Morvan, Crépillon-Bigot, Riou-Irvoas, Debrezed Skouarn, Moal-Chaplain, Le Feon-Philippe, Baron-Anneix, et bien d'autres. Parallèlement à partir de 15 h, une farandole de concerts. Entrée : 60 F pour l'ensemble de la journée!  
Contact : Jacques Guillou, Ti Koad, 29150 Landrevarzec

Musique Bretonne n°148 Meurzh / Ebril 1998



*Festival PanCeltique de Tralee en Irlande du 14 au 19 avril*

L'association Liamm Ar Gelted prépare activement la participation bretonne à ce festival et recherche des groupes pour faire le voyage. C'est la plus ancienne rencontre musicale interceltique : elle fête cette année ses 18 ans. Mais depuis quelques années, les bretons boudent un peu ce concours. Il y a deux ans, les lycéens de Diwan au Relecq Kerhuon renouaient avec la participation bretonne au festival et ramenaient même un prix. L'an dernier, c'était le groupe Arnev, constitué spécialement pour l'occasion, qui revenait en Bretagne avec le prix de la Chanson traditionnelle. Cependant, la contribution bretonne au Festival PanCeltique reste cependant bien modeste : l'année dernière, on comptait 700 Gallois, 300 Ecosais et... 7 Bretons. Une association, Liamm Ar Gelted, s'est donc formée en Bretagne pour relancer la participation bretonne à Tralee et recherche par conséquent des groupes intéressés. 5 catégories : chanson traditionnelle-chanteur individuel, chanson traditionnelle-groupe musical, harpe, violon, chanson actuelle-groupe musical. Renseignements : Morwenna Jenkin, tél. 02 98 40 28 98.

*Ti ar Vretoned Scène ouverte pour les harpes à Paris, le dimanche 7 juin*, «Harpes celtiques à Paris» à la Mission Bretonne, 22 rue Delambre, 75014 Paris. La scène est ouverte aux harpistes tous niveaux, tous styles, en solo ou en groupe.  
Tél 01 43 35 26 41

Musique Bretonne n°148 Mars / Avril 1998

*10 fête du Livre*

*Bécherel (35), cité du Livre.*

Les 11, 12, et 13 avril, sur le thème de Châteaubriand à l'occasion du cent cinquantième de la mort de l'écrivain : 40 exposants, libraires et éditeurs. Dans le centre ancien de Bécherel, durant les 3 jours, nombreuses animations : conférences, lectures de textes, expos, ventes-signatures, espace enfants, musique, etc.  
Contact : 02 99 66 77 50

*15 Rencontres de Harpe Celtique à Dinan (22)*

Du 9 au 16 juillet, une semaine de harpe avec des concerts, expos, conférences et ateliers et des concours, l'un d'improvisation (Trophée Awen), l'autre de composition (Trophée Carolan). Parallèlement, un stage est organisé du 13 au 16 juillet axé sur l'enseignement oral traditionnel. Les animateurs en seront Corinna Hewar (Ecosse), Violaine Mayor, Dominig Bouchaud et Myrdhin (Bretagne). Contact : CRIHC, La Galerie, 22490 Plouer sur Rance, Tél. 02 96 86 84 94

*Les chants de marin ont leur trophée à Saint-Gilles-Croix-de-Vie (85)*

La première édition du «Trophée Armand Hayet» se déroulera durant la Fête du chant de marin du 24 au 26 juillet. Cette fête sera le point d'orgue d'un ensemble d'événements autour de la culture maritime réunis sous l'appellation «Vendée 98». Quelques temps forts :  
15 et 16 juillet à l'Aiguillon-surmer : colloque international «Une tradition orale devenue patri-

moine : le chant de marin».

Du 17 au 24 juillet : pour les propriétaires de bateaux de tradition, navigation en flotille et en chantant avec chaque soir aux escales, des fêtes et des concerts.

24, 25 et 26 juillet : la Fête du chant de marin accueillera la flotille et hébergera le Trophée Armand Hayet. Organisation : A.rex.c.po (Vendée), Le Chasse-Marée / ArMen, Mystic Seaport, Fête du chant de marin Paimpol, Douarnenez 2000.

Contact : 02 51 44 87 57 et 02 98 92 66 33 85

*Le 21<sup>e</sup> Festival de Cinéma de Douarnenez*

Du 7 au 14 juillet. Avec un coup de projecteur sur le Pays de Galles, fictions et documentaires sur le thème «A quoi rêvons-nous ?», Bretagne et cinéma, un hommage à René Vautier, un atelier-rencontre de 2 jours sur «Filmer le monde ouvrier», un clin d'œil «Football et minorités», concerts, fest-noz etc. Contact : Tel. 02 98 92 09 21, E-mail : fdz@wanadoo.fr

## FESTOU-NOZ

*Le 4 avril à Pleucadeuc (56)* avec les groupes Carré Manchot, Huitellour Noz.

*Le 11 avril à Muzillac (56)* avec les groupes Pevar Den, Ihnze, Huitellour Noz.



### FESTOU-NOZ

**Le 18 avril à Corps-Nuds (35)**  
Salle Huberdière à 21 heures avec:  
Les Imprévus, le duo Morvan /  
Guguen (kan ha disk) et les  
musiciens du Cerele Celtique de  
Rennes.  
Organisation : Maison des Jeunes  
et de la Culture de Corps-Nuds.

**Le 17 avril à Evreux**  
Halle des expositions à 20h30  
avec Sonerien Du.

**Le 25 avril à Theix (56)**  
avec les groupes Huitellour Noz,  
Furlukin, le couple Jehanno/Martin.

**Le 25 avril à Machedoul (44)**  
Espace de Retz avec Tri Barv,  
Tosser Tad ha mab, Fanch et  
Tomaz. Entrée : 35 F.  
Organisation : Jeunesses Musicales  
de France (44)

**Le 18 juillet à Bourbriac (22)**  
Place Etienne Rivoallan  
Repas de crêpes et fest-noz gratuit  
avec Paotred an Dreujenn  
Gaol, Le Roux-Bivic, Mahé-  
Feron, le groupe Kasadenn

**Le 23 août à Muzillac (56)**  
Fest-noz dans le cadre du Festival  
«Les Nuits Celtes».  
De 15 h à 3 h du matin !  
Avec Sonerien Du, Skeduz,  
Gwenfol, le Trio Beckeret  
David/Huguél/Martin/ Hamon.

### ANNONCES

**Le Cercle de Kemperle recherche**  
d'urgence, des musiciens traditionnels.  
Téléphoner au 02 98 71 60 79

**Le Festival Kan Al Loar de Landerneau** recrute dans le cadre des mesures "Emplois-Jeunes", un assistant coordinateur du festival. Il devra savoir utiliser des logiciels bureautiques (secrétariat, compta). Connaissance de la langue bretonne souhaitée.  
Envoyer un CV au Festival Kan Al Loarn, Manoir de Keranden, 2 rue J. Bazin, 29800 Landerneau

**Le Centre Breton d'Art Populaire de Brest** propose un poste de Directeur pour embauche au 1er janvier 1999. Profil souhaité : diplôme de musique et de préfé-

rence d'enseignement de la musique avec expérience professionnelle et bonne connaissance des milieux professionnels et amateurs, bonne culture musicale et chorégraphique avec, de préférence, une connaissance pratique de la musique instrumentale, du chant et de la danse traditionnels en Bretagne, connaissances en gestion et des institutions en relation avec les activités du Centre.

Envoyer lettre de candidature et CV à Mme la Présidente du CBAP, 5 rue Marengo, 29200 Brest.

### "La chanson populaire de tradition orale de langue bretonne"

C'est là le titre de la thèse de doctorat d'études celtiques qu'a soutenu avec brio Patrick Malrieu le samedi 28 février dernier à l'Université de Haute-Bretagne-Rennes 2. Le jury était constitué de Messieurs Gwenaél Le Duc (UHB-Rennes 2), Per Denez (UHB-Rennes 2), Andrew Hunter (Université d'Edimbourg), Jean-Noël Pelen (Université d'Aix-en-Provence / CNRS) et Gwenolé Le Menn (UHB-Rennes 2 / CNRS). Fruit d'un très long travail, la thèse contient une contribution à un catalogue des chansons en breton de tradition orale. Plus de 5000 chansons sont ainsi analysées et rassemblées en plus de 1700 chansons-types, classées par thèmes, avec un résumé pour chacune. Ce catalogue est précédé d'une importante réflexion sur la notion de la musique "traditionnelle" qui a donné lieu à d'intéressants échanges de points de vue. La conclusion de Patrick Malrieu est qu'on ne peut pas parler en Bretagne de la chanson traditionnelle au passé.

Cet important travail fera l'objet d'un compte-rendu dans un prochain numéro de Musique bretonne, ainsi que d'une publication. Tous les textes des chansons qui ont été analysés par Patrick Malrieu, manuscrits ou édités, sont en consultation à la bibliothèque Dastum à Rennes.

## l'Homme, le Minéral et la Musique

**L'atelier recherche de la FAMDT propose une rencontre par année, non dans le but d'aboutir à un produit universitaire, mais simplement de confronter les points de vue, dans un esprit amical d'ouverture. Il permet à des chercheurs (amateurs ou professionnels) d'exposer un état de leur travail à des personnes intéressées par le même sujet.**

Suite aux rencontres de Lignéres-en-Berry, en mai 93, (L'homme, l'animal et la musique) et de Parthenay, en août 95, (L'homme, le végétal et la musique), les interventions s'organiseront autour du thème : "L'homme, le minéral et la musique". Comme les autres ateliers, elles feront l'objet d'une publication dans le cadre de la revue Modal.

Les rencontres sont ouvertes à tout public motivé. Elles sont organisées par la FAMDT en coordination avec Jacques Coget (ethnomusicologue). L'organisation technique est assurée par Dastum.

1- 2-3 mai 1998 au Musée du Faouët (56).

### Programme

**1<sup>er</sup> mai**  
9h30

Accueil des participants (Dastum)

- Présentation des rencontres (Jacques Coget)
- Marianne Lemaire (Ethnologue) "Damer la terre" - Des chants, des hommes et des cultures
- M. B. Le Gonidec (Ethnomusicologue) "Le chant de l'argile" Sifflets en terre et rituels carnavalesques

14h30

- Michel Dauvois (Préhistorien) "Des grottes et des sons" - L'univers acoustique de Cro-Magnon
- Christophe Vendries (Archéomusicologue) "Des pierres qui sonnent" Des remparts de Mégare au colosse de Memnon

- Jean-Loïc Le Quellec (Ethnologue) "La voix des mégalithes" - Une histoire de calendrier
- Gaël Roland (Musicien-Chercheur) "Lithophones et phonolithes" - Des pierres chargées d'histoire

21h00

Veillée avec les chanteurs et musiciens locaux

2 mai

9h30

- François Poplin (Anthropozoologue) "L'animal et le métal" - De la voix à l'instrument
- Alain Jouffray (Ethnomusicologue) et Colette Goffier (Conservateur du Patrimoine) "Le bronze chantant" - Des coqs et des cloches
- Visite commentée de l'exposition "Entre ciel et bronze, le coq de clocher"

14h30

- Roland Becker (Musicien-Chercheur) et Laure Le Gurun (Sociologue)

"Le chaudron magique" - Une musique d'herbe et de cuivre

- Jacques Coget (Ethnologue) "L'eau est à l'air ce que le feu est à la terre" - Réseaux symboliques autour d'un objet sonore

- Annie Paradis (Ethnologue) "La musique de l'enclume" - Du premier forgeron au marteau sans maître

17 h 30 - Synthèse des travaux

- projection de vidéos



Plumergat (56), chapelle de la Trinité.  
Châtié Musée de Bretagne / Dastum. (Photo G. Prud'homme et A. Amel)

3 mai

10h00

- Visite de la chapelle de Castennec (ermitage de St Gildas) en Bieuzy-les-Eaux où l'on peut entendre des pierres sonnantes.

**Renseignements et inscriptions avant le 24 avril 1998** à Dastum 16 rue de la Santé, 35000 Rennes, tél. 02 99 30 91 00.

Conditions financières :

- participation forfaitaire de 100 F.
- frais de repas et d'hébergement à la charge des participants

*Pendant tout le mois d'avril et la durée des rencontres, l'exposition "Entre ciel et bronze, le coq de clocher" réalisée par l'IEAC (Institut Européen d'Art Campanaire) sera présentée au Musée du Faouët (56)*

## Internet & culture bretonne

Depuis un moment déjà, Internet tient une place modeste mais croissante parmi les moyens de diffusion de la culture bretonne. La musique y est présente au travers d'une bonne cinquantaine de serveurs personnels, associatifs ou commerciaux, en français, breton ou anglais.

On y trouve tout ce que peut apporter Internet : de l'information, des forums de discussion, de l'image et du son. Cette nouvelle rubrique a pour but de présenter ces sites en y ajoutant un descriptif du contenu. Celui-ci aidera les britto-internautes débutants à trouver leur pâture de kilo-octets bretons tout en montrant à ceux qui ne sont pas branchés de quelle manière la musique bretonne est présente sur le Web. La place étant nécessairement limitée, il ne sera pas possible de passer tout le monde en revue et il faudra faire un choix. Je m'efforcerai donc de rendre compte de la diversité des expressions musicales et des langues tout en privilégiant plutôt les sites qui apportent de l'information, facilitent les contacts et proposent des liens vers d'autres serveurs.

Pour aller un peu plus loin, j'invite les lecteurs de *Musique Bretonne* à me signaler les sites en construction et l'échéance de leur mise sur le réseau. Cela pourra donner lieu à une sous-rubrique du genre "Attendez-vous-à-savoir", avec des informations toujours utiles à garder dans un coin de la tête. J'espère que cette rubrique vous satisfera et j'attends vos commentaires par courrier ou bien sûr par e-mail.

Thierry Rouaud  
thierry.rouaud@ifp.fr

### MUSICTRAD

<http://www.musictrad.com>  
Un serveur consacré à la musique traditionnelle en général. On y trouve un grand nombre de rubriques. Un calendrier très fourni de concerts, stages et autres, classés par régions, un peu faible pour la Bretagne. Vous y trouverez également un forum et une rubrique d'annonces diverses particulièrement bien présentées. Le carnet d'adresses et de liens est très fourni. On peut y prendre connaissance des programmes des festivals de Ris-Orangis et de Douarnenez pour 1998.

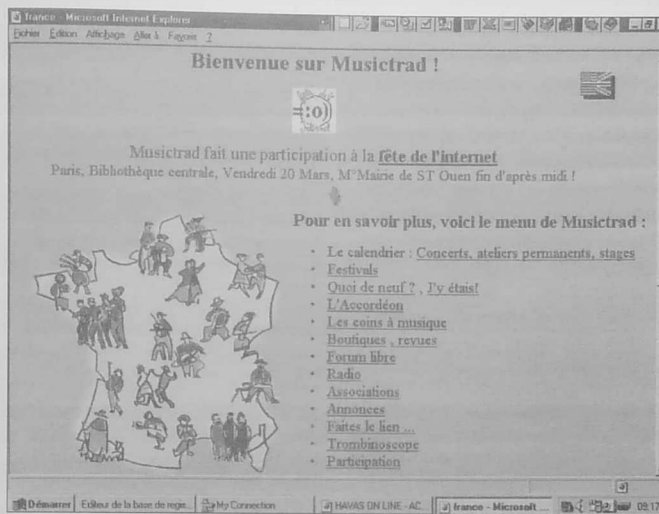
### DIATO

<http://perso.wanadoo.fr/diato/homepage.htm>  
Pour les fans de l'accordéon diatonique, le serveur créé par Bernard Loffet, facteur d'instruments à vent, à Caudan. Il y propose ses prestations mais aussi des tablatures à télécharger et des textes de chants de marins. Vous trouverez pas mal de liens sur la Bretagne, les groupes musicaux et bien sûr l'accordéon avec des pages en anglais et en allemand. Un serveur très coloré avec de l'image (devinez de quoi ?).

### SWINICK

<http://www.sas.upenn.edu/~swinick/index.html>  
Un saut de l'autre côté de l'Atlantique avec le site de Stephen Winick. Ce jeune homme (d'après la photo) de l'université de Pennsylvanie est folkloriste, journaliste, enseignant et consultant. Parmi ses nombreuses spécialités figure la musique celtique. Vous pourrez lire des articles sur la musique bretonne ("Breton Music", "Breton Identity"....).  
Stephen Winick propose de nombreux liens vers des sites folks américains, canadiens et européens. Il y a sûrement beaucoup de choses à découvrir sur ce serveur très riche en informations.

*Musique Bretonne n°148 Meurzh / Ebrél 1998*



Musictrad : un nouveau serveur de musique traditionnelle.

### BREIZ MA BRO

<http://www.acdev.com/home.html>  
Ce site est celui de l'ACDEV, société de services informatiques basée à Quimper. On y trouve des pages sur de nombreux domaines touchant à la Bretagne : tourisme, sports nautiques, économie régionale... mais aussi culture. Dans les pages "Autres Thèmes", plusieurs forums dont un sur les festoù-noz et un sur la musique bretonne. Le premier est le plus fréquenté, avec l'amorce d'un débat sur les festoù-noz d'aujourd'hui.

*Accordéons diatoniques*

Fabrication  
Réparation  
Location  
(docs sur demande)

**Bernard Loffet** 15, rue de la Libération - 56850 CAUDAN  
Tél : 02.97.05.68.92 Fax : 02.97.05.62.53

*Musique Bretonne n°148 Mars / Avril 1998*

## Kan ar Bobl

### Duo libre

**C'est quoi, un duo "libre" ? Une des nouveautés du Kan ar Bobl de cette année, c'est le concours de duos libres. Comme son nom l'indique, il est réservé aux couples d'instrumentistes, quelle que soit la bizarrerie de la formule. Mais, au-delà de l'aspect purement compétitif, quelle philosophie se cache derrière cette "petite révolution" ? Musique Bretonne a voulu le savoir, en interviewant un des responsables de la mise en route de l'expérimentation.**

#### *Tradition et modernisme sont-ils conciliables ?*

— C'est sûr que certains ayatollahs vont grincer des dents !... Et pourtant, qui dit pratique populaire d'une musique traditionnelle toujours vivante dit ouverture sur le monde extérieur. Un des aspects immédiats les plus évidents, même au profane, est l'apparition d'instruments "nouveaux". Esthétisme, effet de mode, ou simple question économique, les interprètes de la musique populaire recherchent des sonorités "autres", venues d'ailleurs. De même, des musiciens pratiquant d'autres styles de musique, (musette, classique, jazz, folk, rock...) se sont intéressés au répertoire breton, l'ont assimilé, et tout en conservant leur instrument de prédilection, ont su adapter leur technique de jeu pour reproduire les styles particuliers de la musique populaire. C'est ainsi que l'on a vu la clarinette, tout d'abord, apparaître vers 1850. Puis l'accordéon, diatonique comme chromatique, le jâze, au début du siècle. Et, plus récemment la guitare, la flûte traversière en bois... la basse, le saxo, le piano... Il s'agit d'une même démarche, populaire, spontanée, et inéluctable. Avec hélas, comme effet pervers de détrôner les instruments traditionnels, ou plus correctement parlant, plus anciens, (et plus coûteux, à l'époque) : bombarde, biniou, tambour, violon... Au point de voir certains, comme la veuze, disparaître totalement, avant de renaître. L'autre aspect enrichissant de cette dualité modernisme-tradition, c'est l'évolution naturelle des phrasés traditionnels causés par ces arrivées. Contraintes techniques, possibilités accrues, virtuosité des instrumentistes, leurs influences culturelles antérieures et extérieures, tout cela a profondément marqué l'évolution de notre musique populaire depuis son origine chantée. Gammes nouvelles, colorations, ornements particuliers à l'instrument ont ouvert la porte à bien des innovations, plus ou moins heureuses selon les cas. Il y a interaction entre un détournement de l'usage original de l'instrument pour coller aux phrasés traditionnels, c'est-à-dire au vécu culturel du musicien et une évolution - certains diraient dérive - du répertoire et des styles, elle aussi naturelle et inéluctable. Ce phénomène n'est pas spécifique à la musique bretonne, loin de là, mais c'est certainement l'un des aspects les plus passionnants à étudier, ne serait-ce que par le débat permanent qu'il provoque. C'est précisément dans cette optique que nous avons voulu développer la pratique en duo libre, au cœur de cette interaction.

*Tu n'as pas cité d'autres instruments "traditionnels nouveaux", biniou bras, harpe ?*

— On n'est pas exactement dans le même contexte, même si depuis le biniou bras, cornemuse écossaise au départ, est devenu l'un des instruments de référence en Bretagne. Il a acquis par la même un statut de véritable instrument traditionnel. L'importation de ces deux instruments de chez nos "cousins" celtiques correspondait à une revendication identitaire dans une période de pan-celtisme, un implant somme toute un peu artificiel. Ce n'est que grâce aux efforts louables de la BAS que le jeu "à l'écosaise" s'est progressivement dilué, pour atteindre de nos jours un style breton. La greffe a réussi, et l'instrument est devenu biniou bras.

#### *Tu n'as pas cité d'autres instruments "traditionnels nouveaux", biniou bras, harpe ?*

— On n'est pas exactement dans le même contexte, même si depuis le biniou bras, cornemuse écossaise au départ, est devenu l'un des instruments de référence en Bretagne. Il a acquis par la même un statut de véritable instrument traditionnel. L'importation de ces deux instruments de chez nos "cousins" celtiques correspondait à une revendication identitaire dans une période de pan-celtisme, un implant somme toute un peu artificiel. Ce n'est que grâce aux efforts louables de la BAS que le jeu "à l'écosaise" s'est progressivement dilué, pour atteindre de nos jours un style breton. La greffe a réussi, et l'instrument est devenu biniou bras.



Mais peut-on réellement assimiler une pratique instrumentale, structurée, orchestrée, de haute technicité, basée sur une musique écrite, - on peut même dire savante - à une pratique populaire de tradition, donc de transmission orale, typée, fluctuante, individualiste ? C'est peut-être une des causes essentielles de malentendu et de controverse. Les répertoires de base demeurent les mêmes, puisés ou non à la source, mais l'esprit, les styles, les phrasés divergent. Jusqu'aux notions mêmes de "terroir", et de division marche - mélodie - danse, références fondamentales des uns, remises en question par les autres.

#### *Et le concours de duos libres, dans tout ça ?*

— L'organisation du Kan Ar Bobl est maintenant assurée par une structure nouvelle, indépendante. (voir *Musique Bretonne* N° 147). Ceci dit, Dastum Bro Ereg y est largement représenté, et parmi les membres indépendants, on retrouve beaucoup de défenseurs d'une pratique culturelle traditionnelle populaire. Nous avons donc voulu à la fois entériner un état de fait, l'existence de tels duos, comme le célèbre couple Veillon-Riou, et provoquer une réflexion sur l'ancrage culturel de cette pratique en voie de développement, au-delà des éternelles et stériles querelles de chapelles. À ce titre, l'esprit du concours se situe bien plus dans un renouvellement et une promotion d'une pratique instrumentale populaire de tradition, que dans une mise en valeur de virtuosité instrumentale. Il n'y a qu'à lire les critères de jugement (voir plus bas) pour s'en rendre compte, l'imprégnation culturelle et le style de jeu sont bien plus fondamentaux que la technicité. À partir du couple mythique biniou-bombarde, il est possible d'imaginer toutes sortes d'évolutions, mais à condition que l'esprit perdure.

#### *Oui, justement, pourquoi duo et non pas solo ou trio ?*

— Précisément parce que le duo correspond à une réalité historique et culturelle, profondément

ment ancrée. C'est aussi la formation qui permet le plus de souplesse, le plus de fantaisie dans les variations, sans être liée par une mise en place nécessairement rigide de plus grandes formations, à part pour les génies d'improvisation que l'on retrouve dans le jazz. Ce n'est d'ailleurs pas une grande première, il y a bien longtemps déjà que des concours de duos libres existent : Plæmeur, Trophée Per Guillou...

Dire que nous voulons "tirer vers le haut" cette pratique instrumentale de base serait bien prétentieux, et ce n'est pas vraiment le but. Par contre, s'il y a quelque chose que nous essayons de tirer vers le haut, c'est bien l'imprégnation culturelle des instrumentistes, la recherche et l'étude des styles personnalisés des chanteurs et sonneurs de tradition, et aussi de redonner sa place à l'improvisation dans la musique traditionnelle. Malheureusement, de plus en plus d'adeptes, jeunes ou moins jeunes, de la "musique bretonne" ne se posent pas ces questions, et se contentent de développer une technique de jeu, tout en avalant du répertoire au kilomètre, encouragés en cela par le succès de la formule groupe dans les festoù-noz, et des professeurs pas forcément "formés" culturellement. D'où une prolifération de musiciens, parfois excellents techniciens, qui enchaînent sans état d'âme scottish, cercle circassien, plinn en Pays vannetais, et an-dro dans la Montagne... Nous souhaitons donc aussi signifier à ces instrumentistes qu'il y a un pas à franchir avant de devenir musicien, et un autre, beaucoup plus grand, avant de devenir sonneur. Tout en rappelant qu'en matière de musiques traditionnelles, il ne doit pas y avoir de pensée unique, de "vérité vraie", établie et uniforme à tout jamais, comme les temps d'appui d'une danse, ou le tempo. Autant de variations subtiles et délicieuses à l'intérieur d'un "terroir" donné, que de chanteurs ou sonneurs de tradition, c'est ce qui fait la richesse de notre musique populaire.

(suite page 10)

## Kan ar Bobl

Duo Libre (suite)

**Dernière question : à qui est ouvert ce concours?**  
— Un peu tard pour cette année de lancer un appel à tous mais si la formule est conservée, ce sera pour l'année prochaine. En ce qui concerne les instruments, tout, absolument tout est possible, sauf l'orgue, intransportable... Et les couples kozh (ou bras)-bombarde, pour lesquels il existe déjà suffisamment d'occasions de s'exprimer. C'est aux musiciens de choisir, il y aura même des tentatives basse électrique - batterie... Il faut quand même préciser qu'il s'agit uniquement de musique instrumentale, sinon les concurrents seront jugés dans la catégorie chant accompagné. Nous avons naturellement pensé à l'effet pervers que pourrait avoir sur la participation d'un plus grand nombre une trop grande implication de musiciens chevronnés,

voire de grands noms de la musique bretonne, s'amusant à l'occasion dans une formule qui leur est inhabituelle et intéressante. En fait, nous le souhaitons, c'est un risque qui en vaut le jeu, ne serait-ce que médiatiquement, et au niveau de la perception du Kan ar Bobl dans le milieu musical breton. Nous pourrions toujours aviser le temps venu, et créer des niveaux, comme pour l'accordéon. Ceci dit, le Kan ar Bobl a toujours été ouvert à tous, de grands noms de la musique actuelle ont profité de ce tremplin en début de carrière, et pourtant, il est rare de voir des musiciens ou chanteurs confirmés participer, peut-être de crainte d'être battus par des "petits jeunes"?

Jean-Luc Leroux

### Les critères de jugement.

*La suite présentée, durée 10 minutes, devra compter au moins deux airs différents, être ininterrompue, avec transitions entre les différentes parties, et compter au moins un air du "terroir" de qualification. Il doit s'agir d'airs collectés, plutôt que de compositions personnelles, airs à danser ou non.*

**Présentation :** références historiques, culturelles, musicologiques, géographiques... Origine des airs... Privilégier la notion de filiation à celle de "terroir"... Ne pas confondre bavardage inutile et discours intéressant...

**Musicalité :** esthétique, originalité des instruments, justesse, harmonie, accord du couple, sonorité, originalité du répertoire... Le but est de promouvoir l'esprit sonneurs de couple, avec d'autres instruments, mais attention à ne pas trop privilégier l'originalité à tout prix. Le free jazz, c'est bien, mais pas forcément à sa place, les dissonances non plus. L'appréciation reste très subjective et personnelle, les jurés sont invités à la commenter...  
**Respect du jeu en couple :** écoute du parte-

naire, inventivité et sens de l'improvisation, spontanéité, complicité, variations, relance... Tenir compte du respect du jeu de l'autre, savoir se mettre en avant, mais pas en permanence, ou au contraire, savoir s'effacer par un soutien rythmique, accompagnement en boucles rythmiques asymétriques, syncopes, contrechant, accompagnement harmonique, bourdon, interruption totale momentanée. Sanctionner un jeu à l'unisson systématique...

**Style :** phrasés, swing, dansabilité, rythme. Appuis. Temps forts. Dans le contexte ou hors sujet?... Nul n'est infailible : des airs que vous connaissez comme d'un "terroir" existent peut-être aussi dans d'autres... Tenir compte que sur une micro-échelle locale, le tempo peut varier, les appuis de la danse aussi, selon les styles individuels et les origines des airs. Privilégier la non-standardisation.

**Technique :** virtuosité, aisance, à-propos des arrangements, calage, mise en place... Attention à la "poudre aux yeux", la virtuosité qui fait illusion. Ces critères purement techniques sont bien moins importants que tous les autres critères.

## Kan ar Bobl

Rencontres-sélections

**Une salle enthousiaste, des concurrents nombreux et talentueux, un jury qui délibère jusqu'à 2 heures du matin, tels ont été les ingrédients vendredi 13 avril à Rennes des rencontres de Haute-Bretagne du Kan ar Bobl.**

Le Kan ar Bobl (Le chant du Peuple) est une des plus importantes manifestations de la musique bretonne, organisée chaque année sous forme d'un concours avec sa finale à Pontivy. Les dix rencontres-sélections qui la précèdent réunissent plusieurs centaines de chanteurs et de musiciens à travers toute la Bretagne. Tremplin important pour les chanteurs et musiciens ces dernières années, cette manifestation a révélé des chanteurs comme Denez Prigent, Annie Ebrel et des groupes comme Ar re Yaouank, Tan ba'n ty, Gwenfol, Kendon...

«Compte-tenu de la qualité des ces rencontres de Haute-Bretagne, certains des concurrents présents sont sur la bonne voie pour suivre le chemin tracé par leurs prédécesseurs.» C'est tout au moins l'avis de quelques-uns des membres du jury de vendredi, parmi lesquels figuraient les harpistes Myrdhin et Zil et le chanteur Philippe Mouazan.

Pour ces rencontres, certains concurrents du Morbihan et des Côtes d'Armor n'avaient pas hésité à faire de nombreux kilomètres pour participer. Ils en ont été récompensés. C'est le cas du jeune accordéoniste diatonique Fanch Loric de Plescop (56). Son jeune âge et sa virtuosité ont impressionné le jury. Également remarqué par celui-ci pour sa vitalité, un duo avec accordéon diatonique, ancré sur les bords de la Rance et répondant au nom pittoresque de "Vent de Pan Hic".

Les groupes musicaux étaient nombreux à se présenter. Ce qui n'est pas étonnant compte-tenu du vigoureux foisonnement que connaît actuellement la musique bretonne. Deux groupes ont décroché leur passeport pour

la finale dans la catégorie "création-chants nouveaux". Cette catégorie a pour but de susciter et d'encourager la vocation d'auteurs de textes qu'ils soient en breton, gallo ou français.

Le jury et le public ont particulièrement plébiscité la prestation du chanteur et des musiciens de "Meuriad", un groupe rennais dont on devrait entendre reparler. Les membres du jury ont également retenu le groupe Loup Larsen du pays de Fougères pour une création en chant de marins.

En catégorie "groupes-musique à danser", la concurrence a été vive. Le jury a eu bien des difficultés à départager les différentes formations tant celles-ci étaient de très bonne qualité. En désespoir de cause, il a fini par retenir plus de formations qu'il n'était initialement prévu. Se retrouveront donc à la finale de Pontivy le 5 avril les groupes Badadao, Beaj Iskis, Gwenvidik du pays rennais et le groupe Pao Bran du pays de Dol-de-Bretagne.

Bernard Hommerie



150 participants aux éliminatoires de Blescop.

### Sélection pour la Haute-Bretagne - Rennes :

#### Accordéon diatonique

- Fanch Loric (Plescop 56)
- Olivia Bouffort (Fougères 35)

#### Duo avec accordéon

- Vent de Pan Hic (Pleudihen-sur-Rance 22)

#### Création / Chants nouveaux

- Meuriad (Rennes 35)

- Loup Larsen (Saint-Germain-en-Cogles 35)

#### Groupes / Musiques à danser

- 1° Badadao (Rennes)
- 2° Beaj Iskis (Vezin-le-Coquet 35)
- 3° Gwenvidik (Melesse 35)
- 4° Pao Bran (Dol-de-Bretagne 35)

## De souffle et de roseau

### La musique bretonne vue par un Américain

Gei Zantzinger, cinéaste américain a réalisé principalement des films sur les traditions musicales africaines. En 1991, au Trophée Per Guillou à Carhaix, il a un coup de cœur pour la musique bretonne et pour la façon dont les Bretons vivent leur musique, leur culture.



20<sup>e</sup> anniversaire de Dastum à Berrien, octobre 1992, un temps fort du film de G. Zantzinger (Photo Penard / Dastum)

Il décide donc de réaliser un film sur la musique en Bretagne, en ne présentant toutefois qu'un aspect de cette vie musicale : la musique bretonne dans ses expressions les plus proches de la tradition.

Le film montre comment les musiciens perçoivent et perpétuent leur identité bretonne à travers la danse, le chant, la musique instrumentale et le conte. Il illustre le phénomène particulier de transmission et d'apprentissage de la musique traditionnelle, de maître à élève, d'imprégnation, de pratique vivante dans un contexte social, dans le cadre intime de la famille ou de la communauté, ou des situations de type plus grand public (festoù-noz, concerts, festivals...). Il est réalisé à partir de nombreux interviews de musiciens et chanteurs (Albert Poulain, Patrick Molard et Youenn Bihan, Erik Marchand, Eugénie Duval, Gilbert Hervieux, Eugénie Duval...).

Le film insiste également sur la fonction sociale de la musique en Bretagne aujourd'hui et sa capacité à résister aux fortes pressions de standardisation culturelle, qu'elles viennent de Paris ou des États-Unis. Sans cesse passerelle entre passé et avenir, il montre la capacité de cette tradition musicale à se perpétuer dans la Bretagne d'aujourd'hui y compris dans ses formes les plus traditionnelles, de s'adapter en créant sans cesse de nouvelles situations de jeu, que ce soit dans un contexte local de convivialité familiale ou dans un cadre communautaire plus large, voire international.

Tourné entre 1992 et 1995, il n'aborde pas le grand vent qui souffle actuellement sur la musique bretonne.

Dastum a joué un rôle important dans la réalisation de ce film dans la mise en réseau des participants et leurs rencontres avec le cinéaste. Par ailleurs, le vingtième anniversaire de Dastum à Berrien en 1992 a servi de point d'appui pour un bon nombre de vues du film.

Initialement conçu pour un public américain ne connaissant pas la Bretagne, ce film s'adresse aussi bien à un public breton désireux d'avoir une approche de la fonction, du sens de la musique traditionnelle bretonne dans la société d'aujourd'hui. Il est toujours fort intéressant de voir le regard de l'Autre sur sa propre culture.

#### De souffle et de roseau (of pipers and urens)

Documentaire  
Réalisation : Gei Zantzinger  
Scénario Mikael Bailey, Lois Kuter, Gei Zantzinger  
Image : Wayne Derrick  
Son : George Drion, Peter O'Connor  
Montage : Mikael Bailey  
Production : CSP Production  
En vente à Dastum : 16, rue de la Santé 35000 Rennes. Tél. 02 99 30 91 10 / Fax 02 99 30 91 11  
Bretagne / 1997 / 53 min / Vidéo VHS couleur /  
Version française ou anglaise  
Prix : 190F

Musique Bretonne n°148 Meurzh / Ebrel 1998

## La FAMDT

### Au cœur du réseau européen

Nous inaugurons dans ce numéro une nouvelle rubrique qui se veut être l'écho des actions menées par la Fédération des Associations de Musique et Danse Traditionnelles (FAMDT) dont Dastum est membre depuis 1985. La FAMDT travaille en réseau au niveau de l'hexagone et est désormais également l'élément moteur de la constitution d'un réseau européen des musiques et danses traditionnelles.

Des Assises européennes de la musique et de la danse traditionnelles  
31 octobre - 1 - 2 novembre 1997 à Perpignan ( France )

Le développement d'une coopération au niveau européen dans ce domaine apparaît d'autant plus important que la diversité culturelle européenne (et donc la vitalité des musiques traditionnelles) est de plus en plus menacée par la tendance à l'uniformisation qu'introduit la mondialisation des échanges.

Après un long travail d'organisation, les premières Assises européennes de la musique et de la danse traditionnelles ont réuni environ 300 participants de nombreux états européens (Albanie, Autriche, Belgique, Espagne, Finlande, Grèce, Italie, Grande-Bretagne, Luxembourg, Norvège, Roumanie, Suède).

Les objectifs des Assises étaient de :

- faire l'état des lieux dans chacun des États européens,
- confronter les problèmes et proposer des pistes de coopération dans les thématiques suivantes : recherche, documentation, formation, diffusion du spectacle vivant, information, édition-publication, danse. A cette occasion des ateliers avaient été mis en place, Dastum ayant en

charge la responsabilité du groupe de travail sur la documentation.

- présenter travaux et publication dans le cadre d'un forum,
- réaliser un document de synthèse de l'ensemble des débats des Assises
- aboutir à la mise sur pied d'un réseau européen de coopération dans le domaine des musiques et danses traditionnelles.

La FAMDT  
(Fédération des Associations de Musiques et Danses Traditionnelles)

La fédération est née en 1985 du regroupement des associations qui participaient depuis 1982 à la Commission consultative sur les Musiques Traditionnelles, créée par la Direction de la Musique et de la Danse, au Ministère de la Culture.

Elle a pour objectifs de (extrait des statuts) :

- promouvoir, coordonner et diffuser les actions de recherche, expression, création, formation et éducation permanente ou populaire menées dans le domaine des musiques et danses traditionnelles.
- représenter, à leur demande, les associations membres auprès des pouvoirs publics et de l'opinion.

Ses actions s'organisent en partenariat étroit avec la Direction de la Musique et de la Danse, et font donc l'objet d'une convention spécifique avec le Ministère de la Culture. Elle a organisé en novembre 1989, des Assises Nationales qui ont rassemblé près de 300 participants et permis de jeter les bases de la structuration du travail actuel, réparti en commissions (recherche, documentation, formation, éditions, sonores et écrites, diffusion, danse, musiciens professionnels, musiques issues de l'immigration). Chaque commission est animée par une association particulièrement compétente dans le domaine concerné, ou par un membre du Conseil d'Administration.

Elle développe donc les activités suivantes : information, recherche, documentation, formation, éditions écrites, distribution, danse, coopération européenne.

Musique Bretonne n°148 Mars / Avril 1998

## La FAMDT

Au cœur du réseau européen

Nous nous faisons l'écho ici plus particulièrement des conclusions de l'atelier qui avait pour thème la valorisation des cultures traditionnelles dans la politique européenne car il nous semble être représentatif de l'esprit dans lequel ce nouveau réseau souhaiterait agir. Participaient à cet atelier des représentants de huit pays d'Europe : Suède, Norvège, Irlande, Italie, France, Catalogne, Espagne et Grèce.

Un certain nombre de principes ont été évoqués :

Le patrimoine musical et chorégraphique européen présente, au-delà des diversités et des identités propres aux différents pays et régions, des éléments communs, en particulier dans les régions transfrontalières et à l'intérieur des grandes zones culturelles internationales (monde celtique, méditerranéen, germanique, slave, alpin, nordique...) Il se caractérise aussi par une présence marquée des cultures issues d'immigrations successives, des diasporas...

A la fois immatériel et vivant, ce patrimoine constitue un moyen de communication et d'expression privilégié entre les différentes communautés vivant au sein de l'Europe.

Il constitue en outre un vecteur privilégié des valeurs démocratiques fondatrices de l'identité européenne tant en Europe que dans les autres parties du monde.

De plus, l'Europe joue aujourd'hui un rôle essentiel dans la valorisation et la protection du patrimoine traditionnel mondial.

Fondé sur une tradition orale génératrice d'une pratique amateur très répandue, ce domaine fait désormais l'objet d'une professionnalisation croissante et nécessite la mise en place d'une politique de reconnaissance institutionnelle et de financement spécifique, seule susceptible de garantir son maintien, sa valorisation et son développement.

En plus des moyens sollicités aux différents échelons local, régional et national, cette action nécessite un soutien permanent des institutions européennes.

Nous constituons un réseau inter-associatif de mise en commun d'acteurs de terrain représentant de nombreux pays d'Europe et permettant l'échange et la confrontation des expériences, des patrimoines, des informations, des compétences. Il se compose de plusieurs antennes correspondant aux zones culturelles transnationales précédemment évoquées.

Ce réseau entend se doter d'un outil du type du Bureau Européen des Langues Minorisées qui assurera l'étude, l'information, la promotion, l'échange, la circulation et le développement des musiques et des danses traditionnelles.

Ce bureau intégrera différents départements consacrés :

- à la protection des droits des oeuvres, des auteurs et des interprètes européens et/ou extra-européens par la définition d'un cadre juridique spécifique pour les musiques et les danses traditionnelles.
- au soutien à la production et à la diffusion de supports magnétiques, analogiques ou numériques (multimédia).
- au soutien de la publication et de l'édition d'ouvrages intéressant le domaine des musiques et des danses traditionnelles.
- au soutien aux projets proposés dans le cadre des autres groupes de travail.

Aux concepts de pureté et d'authenticité, évoqués dans notre atelier, nous avons préféré celui de qualité, que nous définissons selon trois critères :

- Qualité patrimoniale : de la relation aux sources, aux racines, aux héritages,
- Qualité relationnelle : niveau social, pratique, présence dans la vie quotidienne urbaine et rurale,
- Qualité artistique : en effet les musiques et les danses traditionnelles sont un domaine de création actuelle qui a sa place aux côtés de tous les autres secteurs de création et d'expression artistique.

*Ces Assises ont été l'occasion d'écouter de nombreux intervenants venus de partout en Europe. Quelques contributions avaient également été demandées à des personnalités extérieures.*

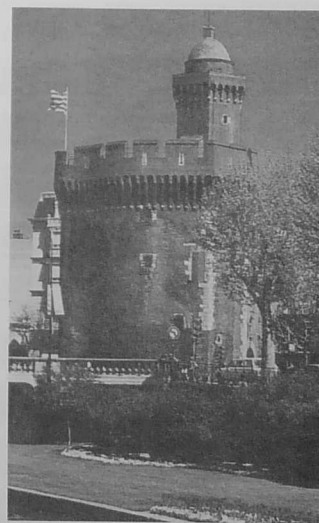
*Nous avons choisi de vous présenter quelques extraits de l'intervention de Daniel Maximin, écrivain guadeloupéen, ancien Directeur Régional des Affaires Culturelles de Guadeloupe et chargé de mission pour le 150<sup>ème</sup> anniversaire pour l'abolition de l'esclavage.*

*A noter que l'ensemble des interventions et conclusions des ateliers fera l'objet d'actes publiés prochainement par la FAMDT.*

(...) L'esclave était nu, et par une volonté forte du colonisateur, l'idéal consistait à lui dénier toute humanité pour éviter toute espèce de révolte, puisqu'on ne connaît pas beaucoup de révoltes des animaux, des boeufs, des chiens, des chevaux contre l'homme qui les a colonisés. Et quand on dénie à un homme son humanité, son premier acte de liberté et son premier acte de fraternité consistent à manifester en toute occasion son humanité, c'est-à-dire par la seule chose qui, à la différence des animaux, prouve cette humanité : faire autre chose que crier, c'est-à-dire chanter, faire autre chose que marcher au pas, c'est-à-dire danser. La musique et la danse, comme le conte et la poésie sont à l'origine de l'expression de l'humanité de l'homme nu dans ces Caraïbes et dans cette Amérique.

(...) Chacune de nos musiques n'est rien d'autre qu'un résumé. La chance peut-être de cette Amérique, c'est d'avoir eu tellement d'oppression et tellement de nudité qu'elle a pu donner, qu'elle peut aujourd'hui donner au reste de l'humanité la capacité de traduire l'élémentaire. Quand je disais que l'esclave passe du cri au chant ou que l'homme sur son tambour essaye de retrouver les battements du coeur, le son de la terre, c'est encore une fois une chose totalement universelle, mais on l'a oublié dans les autres endroits car l'abondance des traditions, leur ancienneté font oublier que nous ne faisons rien d'autre que de traduire l'élémentaire. Quand nous créons, nous traduisons le feu, la terre, l'eau, la volonté de s'envoler, de s'enraciner.

Véronique Pérennou



## Bahoter

**Bahoter ou bahoueter : une manière de chanter jusqu'ici peu (ou pas) répertoriée en Bretagne**

«Bahoter, ça veut dire quoi?»

«C'est plutôt brailler, oui, brailler.»

«La bahot'rie, tu en avais des gens comme ça ils bahotaient, si on veut, le matin de bonne heure tu étais rendu facilement à l'heure du soleil, à cinq heures quelque chose, à la Toussaint, dans les champs. Et les premiers rendus se mettaient à bahoter (...) ils chantaient si on veut.»

«Un gars qui charruait dans les champs ici et l'autre d'une autre ferme (...) ils se répondaient en faisant le travail.»

Fragments, réponses diverses, pris quasiment au hasard dans les réponses apportées à la question citée en introduction, lors d'un début d'enquête menée par l'association l'Épille sur les chants à bahoter ou à bahoueter.

### De quoi s'agit-il au juste ?

Le terme est peu connu, même parmi les Gallésants les plus érudits. Il désigne, dans une première approximation, une manière de chanter en plein air, liée à des travaux agricoles, dans une région de l'Ille-et-Vilaine à l'ouest de Rennes, apparemment très circonscrite. Je propose ici volontairement une définition très large que nous essayons bien sûr de préciser.

Nous avons enregistré pour la première fois ces bahoteries à Saint-Onen-la-Chapelle, d'une manière tout à fait accidentelle, au détour d'un collectage où nous nous laissions porter d'adresse en adresse suivant la bonne volonté de nos informateurs. C'est au hasard d'une partie de palets et de la gentillesse de l'un des participants que nous nous initiâmes, Matthieu Hamon et moi-même, pour la première fois, à ce chant.

Ma première réaction à l'écoute de ces bahoteries fut de faire le rapprochement avec les fameux "briolages" du Berry chers à George Sand ou aux "dariolages" du Poitou, tant par la manière d'émettre le son que par les circonstances dans lesquelles ces chants s'exécutaient. Cette hypothèse, hâtivement énoncée ici, ne se trouvera confortée, ou non, que par une meilleure connaissance de ces chants à bahoter. C'est pourquoi nous menons, avec les membres de l'Épille, un véritable travail de prospection sur le terrain, ce qui a l'avantage d'être a priori bien circonscrit. En effet, seules les communes se situant grossièrement de l'ouest Rennais (Breteil, Iffendie) à Illifaut, Trémoré, pour l'axe Ouest-Est, et de Montauban à Monterfil / St Péran, pour l'axe Nord-Sud, paraissent concernées. A l'intérieur de cette région tout le monde connaît ou a entendu bahoter alors que le terme disparaît ainsi que la pratique de ce chant lorsque nous nous approchons des limites géographiques indiquées.

Le fait que le terroir d'étude ne soit pas trop vaste, associé au nombre de nos collecteurs, nous permet d'envisager une enquête approfondie sur les bahoteries. De multiples renseignements viennent déjà enrichir notre savoir. Ainsi il ne s'agit pas à strictement parler de "chants de labour" puisqu'ils sont interprétés en d'autres circonstances, notamment les émonderies de chênes qui se pratiquaient en groupe. Il se peut que, par extension, le terme de "bahot'rie" corresponde ainsi à une manière de chanter ; "Untel il bahotait bien en rentrant le soir" (sous-entendu, quand il avait un peu trop bu).

Tout comme pour le briolage, le bahotage a donné lieu à des concours lors des kermesses locales. Nous avons pu rencontrer quelques-uns des derniers gagnants. La pratique de ce chant s'éteint principalement avant la seconde guerre mondiale, mais perdue en certains endroits jusqu'aux années cinquante. Le

chant n'est pratiqué que par des hommes puisque rapporté majoritairement au fait de faire le labour donc aux charretiers. Apparemment on pouvait bahoter sur plusieurs airs mais il y en a un qui revient avec insistance et qui semble connu de tous (cf. partition). Celui-ci supporte à l'inverse de nombreuses paroles. La différence évidente ici avec le dariolage réside dans l'absence de "vocalises" <sup>1</sup> qui accompagnaient systématiquement cette manière de chanter. Il semble bien que ce soit la seule et qu'en fait notre enquête sur les chants à bahoter aide à mieux connaître en retour ce que furent ces chants.

Il est évident que je ne peux conclure cet article sans faire un appel à l'adresse de tous ceux qui seraient en possession d'une information, même si elle vous apparaît dérisoire, touchant de près ou de loin les chants à bahoter. Une autre manière de les découvrir sera de vous rendre à la fête du chant à Bovel où nous essaierons d'organiser au mieux un concours de chant à bahoter le dimanche après-midi. Qu'on se le dise !

Le sujet est bien sûr loin d'être clos et nous espérons vous faire connaître ultérieurement des données beaucoup plus précises sur les enquêtes que nous pratiquons actuellement. En attendant :

*C'est-y moi qu'en a deux belles  
Ma charrie et mes deux rouelles.*

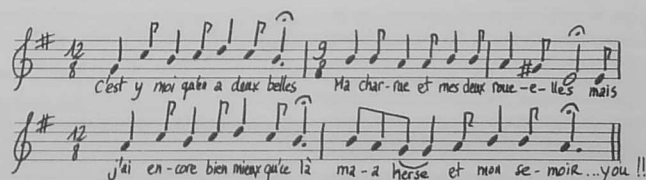
*Mais j'ai encore bien mieux qu'e'la  
Ma herse et mon semoir. You !*

Charles Quimbert  
Pour l'Épille (enquêteurs : M. Hamon, R. Auffray, V. Morel, C. Simon, A. Berthelot, E. Coatrieux, R. Bouthillier, J.-Y. Bardoul).

<sup>1</sup> Pour plus de renseignement sur les dariolages et les briolages vous pouvez consulter :

- W. Soulette, Des labours aux concours, in "L'homme, l'animal et la musique", FAMDT Editions.

- M. De Lannoy, La voix dans son espace, in "L'homme, l'animal et la musique", FAMDT Editions.



## Fête du chant de Bovel

### le chant donne de la voix

Les 17, 18 et 19 avril aura lieu à Bovel (Ille-et-Vilaine) une nouvelle édition de la Fête du chant traditionnel.

**MB - Depuis quand existe la Fête du Chant traditionnel ?**

Matthieu Hamon - La 1ère Fête du chant traditionnel a été organisée en avril 1996, cela fait donc deux ans. Elle a lieu tous les ans au mois d'avril dans le région de Bovel, petite commune près de Maure-de-Bretagne.

**MB - Quelle est la structure organisatrice ?**

MH - C'est l'association "L'Epille" qui organise cette fête tous les ans. L'Epille, qui regroupe différents collecteurs, chercheurs, chanteurs et musiciens, a été créée dans le but de travailler autour de la tradition dans son ensemble et en particulier autour du collectage de Haute-Bretagne, les membres de l'Epille étant surtout issus du Pays gallo.

L'Epille regroupe une douzaine de personnes actives et une trentaine d'adhérents. Les objectifs de départ étaient très larges et se sont ensuite précisés en fonction des compétences et des disponibilités de chacun. Finalement, l'association édite des cassettes de répertoire, des cassettes de pays, organise la Fête du chant et essaie de motiver des personnes à faire du collectage. Par exemple, les journées de collectage organisées sur les Bahoterics (cf article précédent) ont regroupé une dizaine de personnes à chaque fois. Le travail est ensuite mis en commun.

**MB - Pourquoi avoir plus particulièrement choisi le chant ?**

MH - Le chant est vraiment la base de la tradition, en particulier dans le pays de Bovel où il y a peu de tradition instrumentale. De plus, il y a peu de fêtes où le chant est vraiment mis en valeur.

**MB - Justement, quelle est l'originalité de cette fête par rapport à d'autres fêtes ou festivals ?**

MH - C'est un peu à contre-courant de ce qui se passe actuellement. La plupart des festivals organisent de "gros" festoù-noz et concerts en faisant venir des "têtes d'affiche" où la part belle est faite aux groupes musicaux. Ce n'est pas notre cas. Nous organisons un festoù-noz chanté, ce qui ne se fait quasiment plus actuellement. Et pourtant, il y a vraiment une bonne ambiance et il n'y a rien de tel que de danser sur des airs chantés. Maintenant, il y a tellement de festoù-noz où il n'y a plus de chanteurs que je pense que notre soirée est vraiment originale.

**MB - Comment faites-vous pour varier le répertoire ? Si les groupes ont souvent un répertoire assez vaste, il semble que ce ne soit pas toujours le cas des chanteurs.**

MH - Dans un premier temps, on s'attache à concevoir le fest-noz par terroir. Ensuite on contacte des chanteurs qu'on estime représentatifs d'un terroir, qu'il s'agisse de Haute ou de Basse-Bretagne. On invite aussi des chanteurs de générations différentes. Cette année, s'il est vrai que la majorité des danses de ce fest-noz chanté seront des danses en chaîne, quelques chanteurs de la Bouèze nous chanteront des danses du pays de Fougères et Saint-Brieuc (Avant-deux, polkas...). Finalement, il y aura une variété de danses assez importante.

**MB - Le fest-noz chanté mis à part, quels sont les autres temps forts de cette fête ?**

MH - J'en vois deux, principalement. D'abord le concert d'Annie Ebrel et de Mah Dambah, chanteuse malienne, qui sera donné dans l'église. Concert a capella, en acoustique, dans un lieu qui se prête à merveille à ce genre d'expérience. Ce que nous voulons, c'est faire participer le public à des rencontres entre chanteurs de différents pays. L'an passé, c'était un chanteur



occitan, et l'année d'avant, un chanteur irlandais. Deuxième temps fort : la joute chantée du vendredi soir. Enfin, la journée de dimanche sera aussi un grand moment avec une randonnée chantée, un repas chanté et un spectacle intitulé «100 ans de noces à Saint-Vincent-sur-Oust» où les familles peuvent aisément s'y retrouver.

**MB - En plus des trois jours dont nous venons de parler, il y a aussi des animations au cours de la quinzaine précédente.**

MH - Oui, car le but est d'avoir un impact fort localement. Nous avons ainsi mis en place diverses animations et concerts dans les communes avoisinantes. Citons celui d'Equidad Barés : «Mes Espagnes» avec Marc Anthony à la vielle et Bernard Subert aux clarinettes. Toujours notre souci de rencontre et de découverte de chanteurs de cultures traditionnelles différentes.

**MB - Pourquoi Bovel et sa région ?**

MH - Parce que c'est une région bien placée entre Rennes, Redon et Saint-Brieuc, même si elle est un peu méconnue. L'accueil de la municipalité a été très favorable et les salles de la commune sont à notre disposition pendant trois jours. Une belle salle neuve, un joli petit bourg, une église, un café, des sentiers agréables... peut-on rêver mieux pour une fête conviviale !

**MB - Quels sont les projets de l'Epille ?**

MH - D'une part, nous avons la volonté de pérenniser cette fête. Par ailleurs, deux cassettes sont en cours d'édition : une sur Bovel, à partir du travail de collectage effectué par Vincent Morel, et une autre sur la région de Pipriac - Saint-Just sur les bases des collectages réalisés par Albert Poulain. Ce n'est pas la matière qui manque, mais... les moyens !

#### Programme

**Du 2 au 12 avril**

- le jeudi 2 avril : Fête du chant des enfants à Bovel
- le vendredi 10 avril à 20h30 : veillée contes et chants de Bretagne à La Chapelle-Bouëxic (gratuit)
- le dimanche 12 avril à 20h30 : concert avec Equidad Barés, Marc Anthony et Bernard Subert

**Les 17, 18 et 19 avril à Bovel**

- le vendredi 17 avril à 20h30 : joute chantée (30 F)
- le samedi 18 avril : à 14h30 : stage de danses chantées (40 F) à la salle - à 20h30 : concert avec Annie Ebrel et Mah Damba (60 F) à l'église - à 21h : fest-noz chanté (gratuit) à la salle
- le dimanche 19 avril : à 10h : randonnée chantée (gratuit) - à 13h : repas chanté (70 F) - réservations au 02 40 51 90 41 - à 13h30 : spectacle «100 ans de noces à St-Vincent-sur-Oust» et fest-deiz

**Tous renseignements :**  
l'Epille

La Rivière - 35320 Le-Sel-de-Bretagne  
Tél : 02 40 51 90 41 et 02 99 44 67 81

# La sorcellerie en Haute-Bretagne

## Croyances et pratiques

**Traditionnellement, des personnes se voient reconnaître des pouvoirs surnaturels par la communauté au sein de laquelle ils vivent. Les "guérisseurs", ou faiseurs de bien, sont ainsi bien identifiés et servent de recours en cas de maladie ou de malheur.**

Plusieurs auteurs ont déjà étudié ces personnages (Adolphe Orain ou Paul Sébillot pour le siècle dernier, Dominique Camus ou Albert Poulain<sup>1</sup> pour les dernières années). Ces pratiques, bien que marginalisées, en tout cas secrètes, n'appartiennent pas au passé. J'ai eu l'occasion de les étudier en plusieurs points du pays de Ploërmel, et notamment à Néant-sur-Yvel dont je suis originaire.

### Une naissance exceptionnelle

De même que le jour de la naissance, les circonstances de cette naissance, le rang de naissance dans la famille peuvent être à l'origine d'un don.

C'est ainsi que :

"Le ciun q'est naé du jörn de la Saent-Laurantz, il panss du fœ" (Celui qui est né le jour de la Saint-Laurent - 10 août - panse les brûlures),  
 "Le ciun q'a pas veü son paerr, il panss du vèr-taud" (Celui qui n'a pas vu son père - naissance posthume - panse les furoncles),

"Le ciun q'est veneü le quu le permæær, il panss dez toèrseür" (Celui qui est venu le cul le premier - naissance en siège - panse les entorses).  
 Le septième enfant consécutif de même sexe panse du "carelèr", maladie infantile que je n'ai pas pu identifier. Le neuvième enfant consécutif de même sexe est quant à lui un "dormór" (ou une "dormózz"<sup>2</sup> si c'est une fille).

Les animaux qui naissent dans les mêmes circonstances peuvent également avoir des dons ; ainsi pour la neuvième génisse née d'une même vache : "tu li pass le dei sur la laungg, ol te dezanvoutt" (tu lui passes le doigt

sur la langue, elle te désenvoûte). On m'a précisé encore ceci : "ça dei yéstr de mesm pôr lez autr bêst etó" (ça doit être la même chose pour les autres animaux également).

Le don peut aussi être révélé à la personne, en général à l'occasion d'un contact avec un désenvoûteur qui pratique déjà, qui va donc lui annoncer qu'elle aussi est "forte".

On a ainsi de nombreux personnages avec des pouvoirs plus ou moins étendus et aux pratiques diverses :

- le "pansór", spécialiste en général d'un seul mal (brûlures, piqûres d'insectes ou de serpents, eczéma et dartres, furoncles...), qui peut soigner par imposition des mains, en décomptant le mal, par une prière, etc. ;
- le "garisór", qui utilise plus souvent des remèdes ;
- le "cospichór" (crachoteur), qui se sert de sa salive pour chasser le mal ;
- le "rebótór", spécialiste des membres démis ;
- le "dezanvoutór"<sup>3</sup> et le "dormór", qui ont le pouvoir de libérer les personnes d'un sort.

### Deux visions du malheur

Tous les malheurs ne sont pas à mettre au même niveau en effet. Ils ne sont pas vécus de la même façon et ne nécessitent donc pas les mêmes réponses. Une chose est de dire «je me suis fait mal, ou j'ai telle maladie» et une autre de dire «on me veut du mal». Dans la première situation, il s'agira seulement de se soigner. Dans la deuxième, il faudra bien sûr se soigner, mais surtout il faudra trouver l'origine de ce mal et le neutraliser.

Ce qui fait qu'une personne va se considérer envoûtée, c'est une suite de malheurs inexplicables : des problèmes de santé, des pertes d'animaux, des pertes de récoltes... Une vache qui avorte, cela peut arriver, mais qu'une ou deux autres avortent les jours suivants et on peut bien penser qu'il y a quelque chose qui n'est pas normal. S'en rendre compte soi-même n'est pas toujours facile et c'est bien souvent une tierce



Une rebouteuse à Muzillac. (Photobrique Dastum)

personne qui va venir dire «faut pas resstae de mesm» (il ne faut pas rester comme ça).

### Un combat à mort

On a affaire à une lutte entre deux forces. "L'envoûtor" (l'envoûteur) atteint sa victime par une force surnaturelle, il faut donc neutraliser cette force, la détourner ou mieux la retourner.

"Le ciun q'est fort" (celui qui est assez fort) peut lui-même agir. Il peut d'abord se protéger (utilisation de sel béni). Il peut aussi ôter tout son bénéfice à l'envoûteur et ainsi le décourager et le faire cesser. Ainsi, ceux qui ne peuvent pas avoir de beurre avec leur crème y mettent de la graine de lin. Du même coup, l'envoûteur, qui a soustrait la crème, ne peut pas se débarrasser des saletés dans son beurre. Il n'a donc aucun intérêt à recommencer. D'autres

pratiques visent à contraindre l'envoûteur à cesser sous peine de malheur ou de mort. Par exemple, on peut pendre le cœur d'un veau mort par envoûtement et le mettre à sécher. L'envoûteur dépérira au fur et à mesure que le cœur sèchera et s'il ne fait rien avant que le cœur ne soit complètement sec, il mourra.

Quand on ne peut pas soi-même agir, on doit alors aller voir un spécialiste qui va prendre votre place dans cette lutte. Le curé peut se voir jouer ce rôle<sup>4</sup>, même à ses dépens. En effet, homme de bien, le curé ne va pas retourner le mal. «C'est de ça qu'il en est mort, lui X. - ancien curé de la paroisse -, à désenvoûter le monde». Le désenvoûteur prend donc le sort sur lui, ce qui va le travailler (par exemple, le désenvoûteur rote beaucoup !), le fatiguer. Son premier travail va être d'identifier l'envoûteur avant de le contrer. Le plus souvent, l'envoûteur est un proche de sa victime. C'est un

## La sorcellerie eu Haute-Bretagne

Croyances et pratiques (suite)

voisin, un cousin, qui jalouse sa réussite. S'il a affaire à quelqu'un de trop puissant, le désenvoûteur peut s'associer à d'autres désenvoûteurs ou bien renoncer.

La mort de l'envoûteur est bien souvent l'issue de cette lutte contre le désenvoûteur. Cette mort même, qui verra la fin des malheurs, vient renforcer la conviction de sa responsabilité, sinon la prouver. Ceci fait que tous ceux qui mouraient "bizarrement" étaient accusés, a posteriori, de sorcellerie.

### Le "dormór"

Jean-Luc Ramel

Le "dormór" ou la "dormózz" occupe une place bien à part parmi tous ces personnages. Comme son nom le laisse deviner, il agit en état de sommeil. Cela ressemble plus à une transe, très dangereuse pour lui. En effet, on peut parler là de séparation du corps et de l'âme. Le "dormór" s'endort donc, parle pendant son "dormi" (sommeil), donne des explications du mal et des moyens d'en sortir. A son réveil, il ne se rappelle plus de rien. Deux personnes peuvent avoir à retenir le "dormór" qui bouge énormément : s'il tombe, le mal lui revient dessus. Le "dormór" donne également à son réveil les prescriptions à suivre : «falhaet donae a tótt lez vach de l'ev qe nan s'aezaet boèdr o du gi d'espeinn... pas du gi de poméaer, du gi d'espeinn. An puz, falhaet mètr unn coraéy de volayllh sór la portt du teit, o dez espiyllh, l'ancavae» (il fallait donner à toutes les vaches de l'eau qu'on faisait bouillir avec du gui d'aubépine... pas du gui de pommier, du gui d'aubépine. En plus, il fallait mettre un foie de volaille sous la porte de l'étable, avec des épingles, l'enterrer).

### Les temps changent

Les histoires de sorcellerie se rapportent bien souvent à un mode de vie en train de disparaître (petite ferme, famille nombreuse, isolement géographique et social...). Et pourtant, les croyances en un pouvoir surnaturel qui peut

s'incarner, en bien ou en mal, sont encore largement partagées et résistent bien. Les pratiques n'ont pas non plus disparues. On connaît toujours des "pansór de foe" ou des "pansór de velein", des gens qui ont été voir et qui continuent de voir des "dezanvoutór". Les dons continuent également à se transmettre à des jeunes et de nouveaux problèmes sont soumis à leurs détenteurs, par exemple, l'envoûtement de la planche à dessin d'un architecte...

<sup>1</sup> Poulain Albert, *Sorcellerie, revenants et croyances en Haute-Bretagne*, Rennes, Ouest-France, 1997.

<sup>2</sup> Pour écrire le gallo, j'ai utilisé la graphie normalisée élaborée par A.J. Raude [jörn = jou, foe = fê, veü = vëw, paerr = piër, vërtaud = vërtav, venëü = vnëw, quu = tchu, perméaer = përmÿë, toërseürr = twërsëwr, carelet = karle, dei = dëy, anvoutór = anvoutou, cospichór = kopichou, boèdr = bwèd, espeinn = épin, gi = dji, coraéy = kouréy, teit = tÿ, espiyllh = épiy...].

<sup>3</sup> On trouve ailleurs en Haute-Bretagne le féminin "dormoërr".

<sup>4</sup> On trouve ailleurs les mots "dezanraudór", "des-füténór".

<sup>5</sup> Il ne s'agit pas ici de voir les positions de l'Eglise face à la sorcellerie, mais de voir comment le curé est intégré à une pratique traditionnelle.

## Nantes en chansons

Un nouveau disque compact

*Nantes en chansons, c'est un disque compact de 21 chansons ouvrières, traditionnelles, historiques ou évoquant la vie quotidienne et les événements marquants de Nantes.*

La ville et le territoire urbain sont rarement appréhendés par les associations de tradition orale, contrairement au territoire rural, et c'est là sans doute un des intérêts de ce disque. La plupart de ces chansons ont été recueillies en archives municipales et départementales par Roland Brou ; ce disque n'est donc pas une compilation mais une œuvre originale.

Nantes en chansons, c'est aussi un livre ! En effet, tous les textes sont commentés et analysés par les historiens Alain Croix et Alain Bergerat ou par Robert Bouthillier, Michel Collet et l'équipe de Dastum 44. L'iconographie, fondée sur des cartes postales anciennes, est très riche. Ce CD-livret est, pour tous ceux qui s'intéressent à Nantes, une œuvre essentielle et incontournable, une sorte de lieu de mémoire. Concernant l'interprétation des chansons, Dastum 44 a souhaité, dans une démarche "grand public", diversifier les styles. On retrouve donc Gilles Servat (chanson), EV (rock), Couton et Fischer (swing), Morwenna et Ronan Robert (chanson de rue), Rosalind Elliman (lyrique)... Les amateurs de chants traditionnels ne seront pas déçus non plus ; ils pourront entendre

Roland Brou, avec Patrick Couton ou Les 4 Jeans, Mathieu Hamon avec Katé-Mé, Rolland Guillou, Charles Quimbert, Robert Bouthillier, Gaël Rolland, Sylvain Girault...

*La sortie de Nantes en chansons est prévue en deux temps :*

- lundi 11 mai 1998 à 18h15, conférence Nantes-Histoire au cinéma Le Bretagne à Nantes, donnée par les rédacteurs du livret : Croix, Bergerat, Bouthillier...

- mercredi 13 mai 1998, à 20h30, concert au Pannonica à Nantes, avec les musiciens et chanteurs du disque.

Le prix du disque en souscription est fixé à 100F (au lieu de 135F) et donne droit à une entrée gratuite au concert.

A partir du 11 mai les souscripteurs pourront venir chercher leur disque aux permanences de Dastum (02 40 35 31 05) ou aux 2 soirées de lancement. Ils peuvent également le recevoir par courrier (10 F de port en sus).



Bon de souscription à renvoyer jusqu'au 2 mai à Dastum 44, 3 rue Harouys, 44000 Nantes.

Nom : .....

Prénom : .....

Adresse complète : .....

Code postal : ..... Ville : .....

Je commande ..... disque(s) à 100F (110F si vous voulez le recevoir par courrier).

## Les danses du pays de Rennes

L'étude suivante n'a pour prétention que de décrire la pratique en matière de danses, dans le pays de Rennes, durant la première partie du XX<sup>ème</sup> siècle. Un état des lieux dressé à partir d'enquêtes réalisées ces vingt dernières années.



Le pays de Rennes s'inscrit dans les limites naturelles du bassin de Rennes, sur un rayon d'environ 20 kilomètres. A l'époque concernée les communications se faisaient par les routes qui organisaient par le fait le réseau commercial et culturel. C'est pourquoi la carte est organisée en quartiers convergeant vers Rennes. Du point de vue du collectage, le pays de Rennes a été inégalement collecté. Le sud du pays réserve très peu d'enquêtes réalisées. La raison de cette lacune est imputable au fait que le gros des travaux d'enquêtes a été réalisé par l'association la Bouëze, dont l'aire d'investigation a longtemps été le nord du département. Au sud de Rennes le fonds ancien ne s'est pas maintenu de manière aussi vivace qu'au nord. On peut citer un musicien de Nouvoitou, à côté de Châteaugiron, qui dès 1910 jouait sur un accordéon chromatique les danses "modernes". Le répertoire dansé a très tôt évolué.

### Le répertoire d'un "sonnou"

Nous récapitulons ici les danses que l'on trouvait au répertoire d'un "sonnou" du pays de Rennes. Elles étaient pour la plupart pratiquées dans tout le pays rennais. Evidemment il y a de tout et pour tous les goûts. Certaines de ces danses n'ont qu'un seul air.

- *L'aéroplane*\* souvent prononcé aréoplane est une danse en cortège de couples dansée dans le quart nord-ouest du pays de Rennes.
- "Ah quel plaisir de monter la garde" : voir danse du balai.

- *Les allumettes* : danse en cortège de couples, genre gigouillette.
- *La berline* : danse en couple, genre danse de salon, à la pratique géographiquement sporadique a connu une mode courte.
- *La bombe atomique* : cette danse en couple où il fallait soulever sa cavalière (vous devinez l'allusion) a été interdite, car dangereuse. Elle date de l'après-guerre. L'air est encore actuellement connu sous "Y'aura pas d'cid c't'année..."
- *La bourrée* : nom systématiquement donné à la danse-jeu en couple "polka des bébés" où on peut "dérober", c'est-à-dire changer de cavalière à chaque reprise.
- *La danse du balai* : avec comme paroles "Ah quel plaisir de monter la garde..." Se danse en couples avec un danseur en trop qui tient un balai ou une trique. Quand la chansonnette est terminée on change de cavalière et le danseur en trop a été remplacé par un autre.
- *La danse du bâton* : voir la dauvergne.
- *La danse du tapis* ou *ronde de noce* avec comme paroles "Les lauriers sont coupés..." ou "Nous n'irons plus au bois..." (les mêmes en fait mais le premier est plus courant) ou encore moins courant "Quand on y va on est à l'aise..." Danse de fin de noce, ronde d'embrassade où deux personnes s'embrassent au milieu de la ronde et ensuite chacun choisit un danseur.
- *La dauvergne* ou danse du bâton : danse-jeu en couple qui consiste pour ceux qui le peuvent à passer le pied par-dessus un bâton (manche à balai...) tenu par le couple.
- *Le galop* attesté à Betton de façon sûre est une

Musique Bretonne n°148 Meurzh / Ebrél 1998



Danse - Le Mouloir (Photo Denis Jardin)

danse-jeu en couple.

- *La gigouillette* : danse en cortège de couples qui consiste à secouer des pieds. Un seul air aux paroles variées.
- *La guédène* ou *saitons la guèrnette* : danse en couple qui n'est pas à proprement parler une danse du pays de Rennes puisqu'elle est dansée à l'ouest d'une ligne allant de Montfort à Hédé et comprenant Romillé.
- *Jibidi-jibida* : voir raspa.
- *Les lauriers sont coupés* : voir ronde de noce.
- *La mazurka*\*, souvent appelée "mazur". Danse en couple parfois confondue avec la java.
- *Monsieur le curé n'vaut pas* : danse en cortège de couples dansée dans le quart nord-ouest du pays de Rennes.
- *La nigousse* : genre de raspa "A la nigousse" jouée par certains musiciens.
- *L'orsay* : danse en front dite traditionnelle mais en fait très récente puisque son apparition date de pendant la dernière guerre mondiale.
- *Le pas de sept* ou plus souvent appelé *la scottish anglaise* est une danse en couple.
- *La polka* (simple) : danse en couple assez rare finalement. Le seul air rencontré est celui de "Je ne suis pas bien curieux..."
- *La polka piquée*\* : appelée aussi "picla" car

c'est l'air et les paroles les plus courantes, danse en couple.

- *Ptit Pierre* : voir raspa.
- *La raspa* : danse-jeu en couple ("Ptit Pierre" ou "Jibidi-jibida" et toutes ses variantes).
- *La ronde de noce* : voir danse du tapis.
- *Saitons la guèrnette* : voir la guédène.
- *La scottish* (simple) ou *l'escottish* : danse en couple. Dans les zones où l'aéroplane est inconnu (nord-ouest de Rennes), l'air d'aéroplane est joué en scottish comme "Ton pantalon..." ou "Si tu voulais chatouiller..." (les 2 sur le même air).
- *La scottish anglaise* : voir pas de sept.
- *3 coups de talon* : danse-jeu en couple avec variantes d'air.
- *La trompeuse* : danse en couple où le sonneur s'amuse à tromper ses danseurs par des arrêts imprévisibles, un gage ou mise à la touche pour le couple fautif de sorte qu'il ne reste à la fin qu'un couple sur piste. Dans certains coins comme à Erce la trompeuse est dansée en avant-deux.

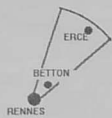
Régis Auffrey

\* Les danses dont il existe plusieurs airs pour un sonneur sont marquées d'un astérisque : avant-deux des jeunes, avant-deux d'Erce, aéroplane, mazurka et polka piquée.

Musique Bretonne n°148 Mars / Avril 1998

## Les danses du pays de Rennes

(suite)



Zone de pratique de la danse des chiffonniers, de la rassemblée et du cartillon



Zone de pratique de l'ancien avant-deux

Il existe aussi dans le pays de Rennes un autre type de danses que l'on appelle les avant-deux. En fait ce terme générique appliqué aux danses de quadrilles, regroupe bien des diversités. Le quadrille est une danse à quatre, c'est-à-dire deux couples en vis-à-vis.

À la lecture de la carte, et dans la limite de nos informations, on peut remarquer que l'on ne danse pas les quadrilles partout. Il apparaît même une zone où leur pratique a été plus vivace.

Parmi tous ces quadrilles il en est qui portent des noms spécifiques :

- *Le carillon* est une danse en quadrette type avant-quatre-jeu à pas marché.
- *La danse des chiffonniers* n'est en fait connue que du côté d'Erce. C'est une danse en quadrette type avant-quatre-jeu à pas marché proche de la drôlete (pour ceux qui connaissent).
- *Le moulinet* est la seule danse dont l'appellation est véritablement caractéristique du pays de Rennes puisque partout ailleurs, elle est appelée sacristain. C'est aussi la danse qui nécessite le plus de danseurs : 8.
- *La pastourelle*, comme l'avant-deux et le moulinet, faisait autrefois partie d'une suite réglée : le quadrille. Elle se danse à quatre : trois en face d'un.
- *La rassemblée* est une danse en quadrette type avant-quatre-jeu à pas marché. Lors du traversé il y a échange de partenaires.

Ce qui retiendra notre attention, ici, ce sont les avant-deux proprement dits : l'avant-deux des anciens et l'avant-deux des jeunes. Il est cependant difficile de parler de l'un sans aborder l'autre.

• *L'avant-deux des anciens* est appelé parfois avant-deux à la mode d'Erce ou même avant-deux à 2 et se danse à 2 dans le pays de Rennes alors qu'on le danse à 4 à Mézière-sur-Couesnon (à seulement 10 km d'Erce mais c'est en-dehors du pays de Rennes). Il est supporté par de nombreux airs et paroles.

• *L'avant-deux des jeunes*\* est en fait un avant-quatre (avant-quatre est un terme inconnu des danseurs) à pas marchés mais il est très généralement nommé avant-deux d'où la confusion avec l'avant-deux des anciens (sans compter qu'en plus les avant-deux ont évolué avec le temps et l'espace). À noter qu'il est parfois appelé avant-deux quadrille ou même avant-deux à 4. Un des airs est celui du fameux "En avant-deux dans une citrouille" (la première phrase étant doublée).

En regardant les cartes on s'aperçoit que l'avant-deux des anciens et l'avant-deux des jeunes cohabitent sur une même zone. Mais la pratique de l'avant-deux des anciens est restée plus forte et tardive autour d'Erce, c'est pourquoi à Melesse par exemple on l'appelait avant-deux à la mode d'Erce. Ce dernier a perdu du terrain au fil du temps.

### Note sur le style :

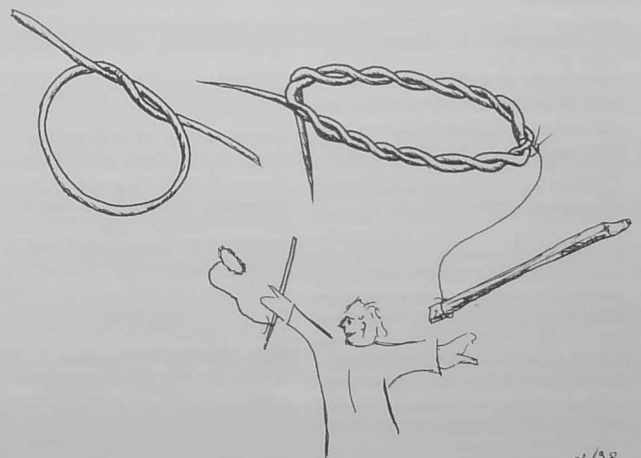
Tous ces quadrilles, sauf l'avant-deux d'Erce, sont à pas marchés, plats, à la démarche décontractée, mais surtout pas de surrection. Les quadrettes sont en pagaille sur la "place", mais pas alignées. Le balancé est informel : tenue polka ou tenue "embrassade", le tourné est un pas pivot assez "boiteux".

Bibliographie, sources, remerciements :  
Cassettes du fonds d'enregistrement d'accordéons de la Bouëze à Dastum.  
Livret danses-jeux de Haute-Bretagne "Les rats les souris" de Patrick Bardoul.  
Vidéo-cassette de Kendalc'h volume III "Le Coglais et le pays de Rennes".  
10 danses de Haute-Bretagne de Kendalc'h.  
Films de collectage de la Bouëze.  
Films de collectage et notes personnelles.  
Cassette "Musique traditionnelle du pays de Rennes" de la Bouëze.  
Revue "Glanes en Pays Pourpré" n°37 (1994)  
L'association la Bouëze pour ses éclaircissements notamment Pierrick Cordonnier et Jean-Luc Dubois, Didier Auffray pour son aide à la mise en forme de l'article.

## Bilboquet d'saule

Tout d'abord, trouver de longues tiges de saules pleureurs, d'osiers, des tiges de climacites ou encore du chèvre-feuille. Enfin toutes sortes de branches longues et souples.

En faire une grosse boucle ou un grand nœud, enrouler les deux tiges jusqu'au bout, vous avez un anneau. Attachez-le maintenant à une branche. Comme un bilboquet, enfiler l'anneau sur la branche.



03/53

## Musique bretonne actuelle trahison ou tradition d'aujourd'hui ?



«On dit que la grande gloire littéraire de la Bretagne réside dans sa collection de chants populaires. Sa musique, venue du fond des âges, trouve encore aujourd'hui de fervents et talentueux interprètes...»

C'est sur ces propos que j'ouvrais, il y a vingt-cinq ans, un petit opuscule sur la musique bretonne aux Editions Jos Le Doaré. Il s'est passé bien des choses depuis dans ce domaine, mais on ne peut que confirmer aujourd'hui cette profession de foi. Dans les vagues déferlantes des modes uniformisantes que l'on connaît par l'invasion médiatique des courants sonores dominants, on se demande par quel miracle les musiciens bretons ont su conserver «l'Héritage des Celtes»? Un ethnologue peu averti aurait sans doute du mal à reconnaître parfois dans cette expression bretonne

d'aujourd'hui les éléments authentiques d'une longue tradition séculaire. Pourtant, les anciens modes musicaux, les mélodies en gammes déficientes, les rythmes subtils des gavottes ou des andros, et bien d'autres caractères spécifiques inspirent encore profondément - inconsciemment parfois - une musique qui, malgré ses avatars, n'a pas abandonné le fil d'or de la tradition, visible sous les apparences modernes de ses manifestations actuelles. La raison de ce fait n'est-elle pas justement que cette musique n'a jamais été réduite à la seule dimension d'un folklore et qu'elle a toujours revendiqué haut et fort sa dimension contemporaine ? Le kan ha diskan d'aujourd'hui n'est plus le même qu'il y a cinquante ans, lequel était déjà certainement différent de celui du siècle dernier ou encore d'avant... La raison, là encore, en est simple, c'est qu'il s'agit d'un art vivant : seules les musiques mortes ne changent pas.

Un des bouleversements les plus évidents de ces dernières décennies a certainement été le passage d'une tradition orale dominante à une transmission désormais très souvent écrite. De plus en plus de musiciens bretons aujourd'hui connaissent des rudiments de solfège, certains d'harmonie ou encore de musicologie... Cela a sans doute modifié imperceptiblement, mais inexorablement, la conception qu'ont les Bretons de leur propre musique. L'adoption des instruments tempérés a consacré presque totalement l'abandon des gammes «exotiques», pour ne citer que cet exemple. On peut constater également une large compréhension de la «modalité» de la musique bretonne même s'il nous a fallu adopter la «grille de lecture» occidentale à notre musique ethnique.

### Une difficile transcription

Au terme d'un immense travail d'études et de recherches, de collecte, qui voit aujourd'hui un certain aboutissement (je pense notamment au travail de Patrick Malrieu ou encore au «Carnets de route» de Jean François Quemener...), pour illustrer les difficultés de ces entreprises, il vient à l'esprit l'anecdote que racontait l'acousticien Leipp, directeur de Recherches à l'Université de Paris VI ; j'ai eu plusieurs fois l'occasion de rencontrer Leipp dans son laboratoire de Jussieu, mais aussi le plaisir d'arpenter quelques églises bretonnes avec lui pour en sonder l'acoustique. Il est question dans son histoire du musicien-musicologue vietnamien Tran Van Khe avec qui, chez Pierre-Yves Moign, nous avons eu de longs échanges passionnants. Mais voici l'anecdote racontée par Leipp dans son ouvrage paru chez Masson, «La Machine à écouter» : «Tran Van Khe nous ayant communiqué l'enregistrement d'une berceuse vietnamienne, nous avons profité de nos étudiants au Conservatoire pour faire l'expérience suivante. Nous avons invité l'un d'entre eux, bon chanteur, à aller faire une petite promenade. Puis, nous avons prévenu les étudiants restants que nous allions leur proposer une dictée

musicale. Nous avons d'abord fait entendre la berceuse intégralement. Nous avons alors précisé que si certaines notes leur paraissaient fausses il suffirait de leur affecter un petit signe + ou -, éventuellement ++ ou --. Puis, la dictée fut faite normalement, par fragments, et après nouvelle écoute des passages difficiles, on se mit d'accord pour une partition jugée correcte par tous.

Entre-temps, le promeneur étant revenu, nous lui avons demandé de chanter la partition de cette berceuse, qu'il ne connaissait pas. Bien entendu, le résultat fut enregistré sur bande, puis confronté avec la berceuse originale. Tous les avis furent unanimes : les deux chants n'avaient musicalement plus grand chose de commun... Nous avons refait plusieurs fois la même expérience, avec d'autres sujets : ce fut toujours le même résultat !

On peut tirer de cette expérience d'intéressantes conclusions. Elle montre accessoirement que tous nos sujets, formés au solfège avec le piano, avaient tous entendu des «notes» discrètes (...), alors que l'analyse précise au sonographe affecte à ces notes des fréquences parfois assez floues et variées selon leur place dans la mélodie... Cette anecdote montre bien évidemment la difficulté à faire entrer les mélodies des interprètes populaires dans les schémas de la grille de lecture occidentale, ici en particulier la gamme tempérée. Mais si l'on pousse plus loin l'expérience en essayant d'affecter une tonalité ou une modalité à cette mélodie populaire, on trouve également d'autres écueils. Lorsque l'on analyse l'occurrence de ces «notes» dans la mélodie vietnamienne on remarque que l'une d'entre elles, dont la hauteur tonale est assez précise, revient le plus souvent (il s'agit d'un Sol). Cette note figure donc la note maîtresse, le degré-roi, ce qu'on pourrait appeler tonique dans notre système d'analyse occidental. Une autre note dont l'occurrence est à peu près 70 % de la précédente est un Do, mais sa hauteur tonale, sa fréquence, est beaucoup plus floue que celle de la première : c'est, semble-t-il, le degré «ministre», ce qu'on appellerait la dominante dans notre système... (suite page 30)

## Musique bretonne actuelle

trahison ou tradition d'aujourd'hui ? (suite)

Ainsi, dès que l'on commence une telle analyse, on se heurte à toutes les difficultés de l'attribution modale d'une telle mélodie. Ce débat, qui peut sembler ésotérique, est pourtant d'une importance capitale dès lors que les musiciens prennent un instrument harmonique pour servir cette mélodie.

De tels exemples abondent dans la matière bretonne. Je me souviens, au début de mes réflexions sur ce sujet, d'être resté perplexe devant la mélodie «P'edon war bont an Naoned», chanté pour les Rounds en Pays Pagan à l'époque où les interprètes en avaient connaissance par pure tradition orale : plaçons la mélodie sur les touches blanches du piano, c'est-à-dire utilisons la gamme diatonique de Do. On est tenté de dire que la tonalité en est Do majeur, la note finale étant un Do. Pourtant, si l'on parcourt cette mélodie, on constate que le second degré, le Ré, intervient beaucoup plus souvent, qu'il a une occurrence beaucoup plus importante que la note Do, qu'une analyse superficielle appellerait «tonique».

Il est clair qu'en voulant plaquer nos vieux airs bretons sur les grilles de lecture mélodique ou harmonique, les zones claires et les zones sombres du dessin ont du mal à coïncider,

mais, paradoxalement, cette difficulté de déchiffrement, ou plus exactement de chiffrage des archaïsmes, vient à notre secours pour une compréhension moderne et contemporaine de notre musique. Il est de bon ton aujourd'hui de faire une musique atonale même dans les modes d'expression des musiques amplifiées. Là aussi, manifestement, notre musique en contient les germes et les ferments, et certains musiciens des courants les plus modernes savent d'instinct, une fois encore, utiliser les ressources que nous offre la tradition. La Bretagne n'est plus à un paradoxe près !

Il est plutôt rassurant de constater la force de la musique bretonne actuellement, ce qui me permettait récemment, dans d'autres circonstances, une conclusion optimiste sur ce sujet : «La musique bretonne actuelle est faite par les gens d'aujourd'hui. Elle est ouverte à toutes les influences de son siècle, comme elle l'a été de tout temps, mais elle reste toujours fermement ancrée sur le roc solide de la tradition. C'est ainsi que les artistes bretons ont su faire fructifier l'héritage transmis par tant de générations : ils ne l'ont pas mis au musée, mais dans la vie...»

René Abjean

### P'edon war bont an Naoned

C'est y mei gabo a deux belles Ma char-rue et mes deux roue-e-lles mais  
j'ai en-core bien mieux qu'le là ma-a herse et mon se-moir...you !!

Musique Bretonne n°148 Meurzh / Ebrél 1998

## Ur yezh fosil ?

*Alies a-walc'h e klever lavaret n'eus ket da ijinañ un dazont d'ar brezhoneg troc'het diouzh an hengoun pobl. Lod a ya betek lavaret ne reont forzh ebet eus dazont ur yezh na vefe ket mui kanet war don ar c'han-ha-diskan, na vefe ket mui ganti ul liamm start gant ar maeziou.*

Aes a-walc'h e vo lakaat an holl (warbouez nebeut) a-du da lavaret e leer strivañ par ma c'heller evit ma ne vo ket torret ar chadenn, chadenn ar yezh evel ma skrive Añjela Duval.

Kavout a ra din ez eus ivez da brederiañ war ar gudenn oc'h eilpennañ an traoù, ha d'en em c'houlenn ha yac'h e vez bepred emzalc'h hon arzoerien hag hor c'hanerien.

Evel un toullad tud e kav din n'eus ster gant difenn ar brezhoneg nemet gant ma teuio da vezañ en-dro ur yezh kevredigezhel, ur yezh a vo tu d'ober ganti e kement degouezh zo, er gêr hag en ti-bank, gant e vignoned hag el lezvarn pe er gourmarc'had tostañ.

### *Evel brezhoneger eta em bez poan da gompren emzalc'hioù zo*

Unan a gan kanaouennoù brezhonek evit ar vugale, bugale skoliataet e skolioù brezhonek hag hennezh o vont e galleg ganto...

Ur c'haner all hollvrudet o kinnig kanaouennoù brezhonek eus ar bravañ, rikamanet, gwir perlezennoù hor sevenadur pobl. Pa gomz d'ar saliad tud avat n'eo ket gant yezh e ganaouennoù e ra. Kompren a c'hellan e vefe graet gant ar galleg. N'on ket evit kompren ne vefe ket graet gant ar brezhoneg avat. Oc'h ober evel-se e teu ar brezhoneg da vezañ ur yezh fosil ha tra ken. Hag ijinañ a c'hellit Lluís Llach o vont e kastilhaneg d'e selaouerien pe Dafydd Iwan oc'h ober gant ar saozneg ? Nann, evel-

just! Gwir eo o deus gouezet an div vro-hont argas ar broviñselezh ur pennad zo.

Krog a dapan bremañ en un toullad sedeoù. Sell hennezh warnañ ur ganaouenn o veuliñ Diwan. Gallek ha gallek hepken eo titl ar bladenn avat. Anat eo ivez war ar pep brasañ eus levrennoù ar sedeoù an nebeud a bled a vez taolet ouzh reizhded ar yezh. Ne gomzin ket eus doare-skrivañ. Tud zo c'hoazh, war a seblant, ha na ouzont ket c'hoazh emañ an holl vugale o teskiñ skrivañ gant ar memes doare.

Pa vez dereat brezhoneg ar poziou e chomer c'hoazh peurliesañ gant e fri war ar gloued evit a sell ouzh ar pezh a c'heller lenn war gement pladenn zo : piv a oa o seniñ, piv zo bet o sikour...

Lod a gavo marteze ez an un tammig pell ganti. Ne gav ket din. Kavout a ra din er c'hontrol ez eus aze ur gudenn c'hrevus-tre, ken evit ar yezh ken evit hor sevenadur pobl.

An emzalc'h skizofrenek-se zo arouez un diouer a fiziañ er yezh ha dre-se, a-benn fin ar gont, er sevenadur treuzkaset drezi. Penaos krediñ e c'hallfe chom bev e-pad pell ar c'han brezhonek hep ur gevredigezh vrezhonek d'e vagañ ?

N'eus ket mui eus ar gevredigezh-se emit-hu ? Deomp-ni d'he adsevel. En holl vroioù ma vez renet ur seurt stourm e vez an arzoerien er renk kentañ. Perak ne vefe ket heñvel e Breizh ?

Olier ar Mogn

*On évoque souvent le lien entre langue bretonne et culture populaire. N'est-il pas temps de poser la question de survie à moyen terme d'une culture de langue bretonne si cette langue se trouve exclue des rapports sociaux ? Les artistes ont leur part de responsabilité dans la reconquête par la langue d'un statut lui permettant de survivre et par là-même de nourrir une vraie culture populaire.*

Musique Bretonne n°148 Mars / Avril 1998

## Filaj

Le 3 janvier 1998, Fanch Landreau était l'invité de Sylvain Girault et d'Erwann Le Dissez sur Alternantes FM (98,1 à Nantes) dans le cadre de leur émission Tam Tam Breizh. A cette occasion, il présentait son nouveau groupe de fest-noz et de concert, Filaj. Faut-il le rappeler : Filaj s'affirme depuis bientôt un an comme une fusion plutôt réussie de musiciens provenant d'horizons musicaux aussi divers que le jazz, la musique traditionnelle et le classique. Découverte.

**MB - Comment est né Filaj ?**

Fanch Landreau - Filaj est né en avril 1997 avec pour idée fondatrice de s'axer sur le couple constitué par le violon d'une part et par le duo traditionnel biniou-bombarde d'autre part - ce dernier étant considéré comme une entité en soi -, plus le piano qui était un de mes vieux rêves. Le batteur étant une connaissance de la pianiste, la formation à 5 s'est très vite révélée comme très équilibrée.

**MB - Qui sont les musiciens ?**

F. L. - Tout d'abord, il y a la charmante Frédérique Cory au piano. Elle est totalement polyvalente et passe facilement du classique à la musique traditionnelle, au jazz ou au rock. J'ajoute à cela qu'elle possède de grandes capacités en musique classique, qu'il s'agisse de théorie ou d'harmonie. Il y avait longtemps que je souhaitais jouer avec un pianiste mais je n'avais jamais pensé qu'il s'agirait... d'une pianiste. Mon premier métier était accordeur-réparateur de pianos si bien qu'à force de taper dessus, je me suis fait une bonne idée du style piano que j'aimais.

**MB - La pianiste fait des harmonies assez déconcertantes, qu'on n'a pas l'habitude d'entendre en fest-noz.**

F. L. - C'est pourtant de l'harmonie classique et jazz moderne avec une connaissance parfaite de la musique modale. C'est un mélange d'harmonies tonales et modales. C'est vrai que ça surprend tout le monde mais je n'ai pas entendu de réactions négatives, ce serait plutôt : « Ouais, c'est génial ! »

**MB - Filaj a aussi un batteur percussionniste.**

F. L. - Antonin Volson, un phénomène ! Il a 22 ans, il est batteur, contrebassiste, flûtiste. Ce n'est pas un batteur "tchak - boum", je ne l'aurais pas supporté sur de la musique bretonne ! Antonin, lui, joue léger, il suit les variations binaire / ternaire sur une gavotte. Il faut dire qu'il a fait partie pendant trois ans du Trio Becker, c'est quand même une sacrée formation !

**MB - Le biniou aussi a fait partie du Trio Becker.**

F. L. - C'est Didier Durassier, et il joue aussi de la veuze. Quant à la bombarde, elle est tenue par Philippe Le Strat. Il n'a jamais été musicien professionnel. Il fait partie de cette génération de musiciens des années 70 qui a côtoyé les anciens sonneurs et a une intuition fantastique et une sensibilité de l'instrument qui va bien au-delà de la prouesse technique.

**MB - En créant ce groupe, avais-tu une volonté d'iconoclaste, de casser des images toutes faites ?**

F. L. - S'il se trouve que Filaj casse des schémas tout faits, ce n'était pas pourtant mon but. J'avais vraiment envie de faire un truc comme cela. Toutes mes expériences musicales, Skolvan, Archétype, les Ours du Scorff, le jazz, m'ont conduit vers l'improvisation. L'impro n'est pas

Musique Bretonne n°148 Meurzh / Ebril 1998



(Photo Filaj)

propre au jazz, on improvise aussi en musique traditionnelle. Dans beaucoup de groupes actuels, les solistes ne prennent pas de chorus. Moi, je me disais « Pourquoi pas ? ». C'est une des innovations de Filaj. Pour garder le rythme de la danse, je danse moi-même sur scène. Et puis, on ne sort pas indemne de 8 années de Skolvan avec Youenn Le Bihan et j'aurais vraiment du mal à jouer une gavotte ou un an-dro trop rapidement ou sans marquer les temps d'appui nécessaires.

**MB - Comment travaillez-vous ensemble ?**

F. L. - Pour les relations entre le piano et le couple biniou-bombarde, Frédérique est capable de tout comprendre ! Elle plonge dans l'an-dro pendant un mois et à la fin, elle "sort" un an-dro. Quant à Philippe Le Strat, il dit qu'il est transpositeur universel, alors il écrit tout en do. Didier Durassier lui, il n'écrit pas du tout : il compte en trous ! On lui demande : « Tu es en quelle tonalité ? », il répond : « Je suis en trois

trous ! » On traduit...

**MB - Comment travailles-tu les impros ?**

F. L. - La première règle en impro, c'est que ça ne se travaille pas ! Il faut apprendre à jouer sur le moment ce qu'on a envie de jouer. Je pratique ça aussi pour la musique irlandaise, c'est la liberté et c'est très agréable. Ce qui se travaille, c'est le style. Dans les bons moments d'impro, on trouve beaucoup de choses que l'on peut ensuite fixer. Ça permet donc aussi de composer. Ce que mon père m'a toujours dit, c'est que la seule manière de travailler l'impro, c'est d'improviser et c'est la chose la plus importante pour moi en musique.

**MB - Des projets d'enregistrement ?**

F. L. - Oui bien sûr, la galette est sur le gaz !

Sylvain Girault  
Erwann Le Dissez

Musique Bretonne n°148 Mars / Avril 1998



En 1949 sortait la première édition de *Sonit'ta Sonerion*, recueil d'"Airs populaires bretons pour biniou et bombarde, recueillis par les membres de Bodadeg ar Sonerion et notés par Jef Le Penven". Cette première édition fut pour les jeunes sonneurs de l'époque une véritable aubaine.

En effet, elle leur permettait d'accéder à un répertoire écrit de 150 airs de danses et de "circonstances". Sur ces 150 airs, donc, 27 sont des airs de marche, 112 des airs de danse, 11 des "airs variés" (en fait, parmi ces 11 "airs variés", on trouve entre autres un cantique, un "air des chevaux", un air pour emmener les mariés à l'église, bref, un complément de répertoire pour les noces). La classification des genres, qui ignore ce que l'on appelle maintenant "la mélodie", est intéressante car elle nous ramène à une époque où le couple bombarde-biniou pouvait avoir un rôle social important, où le fait de mener une noce était l'une de ses activités essentielles.

Les instruments, nous dit Jef Le Penven dans sa préface, avaient un son propre «à énerver, à stimuler les danseurs, en un mot à créer une ambiance irrésistiblement bretonne». On était loin alors, par rapport au couple de sonneurs, des véritables concerts que peuvent devenir les concours actuels, où un public de connaisseurs peut écouter dans le recueillement tel ou tel air de gwerz... Cela se comprend, la Basse Bretagne de 1949 comptant encore alors encore nombre de chanteurs qui pouvaient proposer à un auditoire largement bretonnant l'écoute de ces complaintes qui font maintenant le miel des sonneurs de

## B.A.S. réédite

couple. N'oublions pas que l'intérêt essentiel que présentait ce chant à écouter pour son public d'alors résidait bien plus dans la «narration de l'histoire», dans le texte littéraire donc, que dans la mélodie, c'est-à-dire dans le texte musical.

### Autre temps, autres pratiques...

C'est encore ce que l'on peut constater en lisant la classification géographique du répertoire : les airs viennent du «Vannetais», de «Cornouaille Sud», des «Montagnes (Haute Cornouaille)», du «Léon» (Montagne) ou du Trégor. Comme on le voit, et à l'image de la pratique des anciens sonneurs, les styles sont beaucoup moins diversifiés qu'à notre époque normative. La dañs físel ou la dañs fanch sont encore des dañs tro, et ont leur place dans les «Montagnes» !

### «Ceci n'est pas une étude folklorique»

Peu importe tout ceci ! Ce qui compte avant tout, c'est que ce recueil ait existé. Pour beaucoup, il a été la première référence écrite en musique bretonne. Son introduction, qui précise tout de suite que «ceci n'est pas une étude folklorique», a certainement aidé beaucoup de sonneurs à comprendre que ce petit livre n'est rien sans l'écoute des grands sonneurs :

## "Sonit'ta Sonerion"

en effet, Jef Le Penven précise que tous les airs ont été «volontairement notés le plus simplement possible... Ce n'est pas dans un livre qu'on apprend l'interprétation. Seule la tradition orale vous donnera l'allure et le métier d'un parfait sonneur. Allez donc écouter les anciens. (...) Ecoutez-les, regardez-les (...), puis imitez-les (...), vous serez à votre tour de grands sonneurs». Jef Le Penven précise également que ce recueil doit être «un ensemble de thèmes sur lesquels les jeunes sonneurs devront improviser les tons de danses, selon la tradition des anciens». Quelle leçon de pédagogie ! Les "anciens" de 1949 ne sont certainement plus les mêmes en 1998, même si on peut encore entendre leurs enregistrements, mais la démarche d'apprentissage reste encore d'actualité.

### Apprentissage et collectage

Cette démarche d'apprentissage, la B.A.S. a bien compris son importance, puisque, 50 ans après la première édition, va être réalisé un troisième tirage de ce véritable vademecum du jeune sonneur, où tous les débutants, et ils sont nombreux, pourront puiser un répertoire "minimum", parfois oublié, qui leur permettra de se familiariser avec leur musique. Ce petit livre peut devenir un formidable et maniable com-

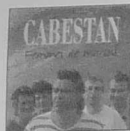


plément aux nombreux cours d'instruments existant en Bretagne. De même, il peut certainement inciter les jeunes sonneurs, et même leurs professeurs, à se rendre dans les antennes Dastum, voire à se lancer dans une démarche de collectage, puisque c'était là l'un des objectifs de la première édition. Puisse "Sonit'ta Sonerion" vivre une nouvelle vie, et puissent les nouveaux sonneurs en

retenir autant de leçons que leurs prédécesseurs !

Laurent Bigot

BAS  
13, rue Louis de Montcalm  
29000 Quimper  
Tél. 0298 95 76 13



**Cabestan**  
**"Femmes de marins"**  
 Keltia Musique (KMCD 81) -  
 Co-production Studio Amadeus  
 Cabestan, doit-on le préciser,  
 est un groupe qui se consacre  
 aux chants de marins. Cinq  
 routiers (ou soutiers ?) du  
 genre, emmenés par la forte  
 voix du parolier Ch. Desnos.  
 S'il est probablement vrai que  
 l'intérêt majeur de la chanson  
 de marin n'est pas à rechercher  
 dans sa grande finesse musi-  
 cale, Cabestan nous propose  
 pourtant en prime de solides  
 compétences musicales : chose  
 plutôt originale par rapport à  
 bien d'autres groupes. Pensez  
 donc : Arnaud Maisonneuve,  
 Thierry Moreau, Bernard  
 Simard et "Ben" Créach ! Pour  
 autant, le chant de marin n'est  
 pas ici transformé en un ersatz  
 de chants de marins des  
 dimanches après-midi ou de  
 chants de beuverie. Sur tout  
 pas ! Cabestan est d'abord une  
 référence en matière de  
 recherche ethnomusicale  
 marine (on ne chante pas  
 n'importe quoi, n'importe  
 comment et n'importe quand).  
 Mais plus encore, ce groupe est  
 absolument unique de par cette  
 volonté de garder vivant ce  
 mode d'expression des gens de  
 mer. Vivant, donc actuel, avec  
 des paroles parfois d'une agres-  
 sivité mordante envers les tech-  
 nocrates de Bruxelles, ou qui  
 reflètent le ras-le-bol des marins  
 pêcheurs peu à peu poussés sur  
 les quais (écoutez le "Reste-à-

terre") et une longue culture  
 marine qui menace de  
 s'éteindre pour cause de non-  
 compétitivité... Une violence  
 verbale aux relents populistes  
 que l'urbain peut comprendre  
 sans obligatoirement approu-  
 ver (on l'avait déjà constaté avec  
 le très bon album précédent).  
 "Femmes de marins" est donc  
 bien dans la lignée de "Tempête  
 pour sortir". Avec toute-  
 fois deux bémols. Une présen-  
 tation extérieure bien fade,  
 pour ne pas dire moche et rin-  
 garde. Ou peut-être est-ce une  
 volonté d'extrême dépouille-  
 ment ? Un CD est fait pour  
 être acheté et cette pochette  
 n'en donne pas franchement  
 envie ! En tout cas quand on  
 l'envisage à côté d'autres, net-  
 tement plus achevés. D'autant  
 qu'il s'agit bien d'une produc-  
 tion de Keltia Musique, bien  
 bonne maison au demeurant,  
 et d'un Cabestan qui repré-  
 sente une valeur sûre sur le  
 marché. On pouvait donc faire  
 un effort. La présentation exté-  
 rieure, elle, est nettement  
 mieux étudiée et correspond  
 sensiblement à la qualité à  
 laquelle Keltia nous avait habi-  
 tués. Deuxième et dernier  
 bémol : une durée d'écoute un  
 peu mince, 41 minutes soit  
 grosso modo 2,50 francs la  
 minute !  
 Un bon achat néanmoins pour  
 ceux qui préfèrent les chants  
 de marins d'aujourd'hui à ceux  
 qui sentent la naphthaline à  
 défaut d'embruns salés !

Erwan Le Fauché

**Patrick Molard**  
**"Biniou Braz"**

Production Cinq Planètes  
 Scalen Distribution.

"Biniou Braz" : le ton est  
 donné, la grande cornemuse  
 écossaise de Patrick Molard est  
 entièrement dédiée, sur ce  
 nouveau CD, au répertoire  
 breton, de la base de levriad  
 au bout de l'anche, respecti-  
 vement fabriqués chez Georges  
 Bothua pour l'un, et chez  
 Hubert Raud pour l'autre.  
 Le mariage avec les vieux bour-  
 bons (écossais !) de Patrick nous  
 gratifie d'un son plein, chaud,  
 aux harmoniques équilibrées.  
 Les treize plages de cette sélec-  
 tion se répartissent entre diffé-  
 rents "pays" (Fisel, Mon-  
 tagne,...) laissant une belle part  
 au "Vannetais". Nous y trou-  
 vons également trois composi-  
 tions spécifiques, l'une de  
 Melaine Favenne, les deux  
 autres du compositeur Perig  
 Herbert, dont la pièce 13,  
 "Gwerz Ar Ribotaerezh Laezh",  
 construite à la manière d'un  
 piobaireachd.  
 Ce disque, entièrement consac-  
 ré à la musique bretonne  
 pour cornemuse solo, ravira  
 les connaisseurs et amateurs  
 "éclairés", mais sera sans doute  
 plus difficile d'écoute à un  
 public de profanes.  
 Mais n'est-ce pas là un autre  
 exemple de la richesse et de la  
 diversité de notre potentiel  
 musical en Bretagne ?...  
 Férel, le 16 mars 1998  
 Padrig Leroux.



**Fresu-Pellen-Marchand**  
**"Condaghès"**  
 Auvédis/Silex.

L'histoire d'amour entre le jazz  
 et la musique bretonne conti-  
 nue de donner naissance à de  
 jolis bébés. Le petit dernier,  
 baptisé Condaghès, célèbre les  
 épousailles de deux jazzmen  
 fortement enracinés, celles du  
 Breton Jacques Pellen et du  
 Sarde Paolo Fresu avec le  
 chanteur traditionnel Erik  
 Marchand.

L'idée de ce ménage à trois est  
 à mettre au crédit du guitariste  
 Jacques Pellen. Celui-ci, l'a-t-  
 on oublié, fit à ses débuts par-  
 tie de groupes comme les  
 Bleizi Ruz et était déjà, à l'orée  
 des années quatre-vingt, aux  
 côtés de la harpiste Kristen  
 Noguès ou du batteur Peter  
 Grütz, pour explorer les fron-  
 tières mouvantes du jazz et de  
 la tradition. Cette recherche  
 permanente, Pellen lui a  
 donné un nom, comme un  
 emblème : Celtic Procession.  
 « Tant que je n'aurai pas trouvé  
 ce que je cherche, la "Procession"  
 continuera d'exister et de se  
 transformer au fil des ren-  
 contres », aime-t-il à dire. La  
 démarche avait déjà permis  
 d'apprécier de bien belles  
 galettes et de confronter de  
 formidables interprètes à la  
 musique bretonne. Personne  
 n'a oublié le disque où cette  
 mélodie de Baud, "Deit hui  
 genein", occasionna la sublime  
 rencontre de la trompette de



Kenny Wheeler et du biniou  
 kozh de Patrick Molard. En  
 attendant de nous étonner cet  
 été avec une Celtic Procession  
 en compagnie de Didier Lock-  
 wood et Ar Re Yaouank, le  
 guitariste léonard fera cette fois  
 découvrir à beaucoup d'entre  
 nous le talent de Paolo Fresu.  
 Ce trompettiste a signé, en ce  
 qui le concerne, plus de trente  
 disques et cent-cinquante en  
 tant qu'accompagnateur. Pas  
 mal pour un type né en 1961 !  
 En plus, histoire de signaler  
 qu'il n'y a pas que la musique  
 dans la vie, il met la dernière  
 main à un dictionnaire de  
 langue sarde et organise un  
 festival de jazz dans son village  
 natal. Pour le troisième lascar,  
 cette année semble être celle  
 d'un grand cru : les projets  
 d'Erik Marchand sont innom-  
 brables.  
 Présentations faites, que dire  
 de ce disque ? D'abord que la  
 sauce prend plutôt bien. Car

c'est le danger de ce type de  
 rencontre entre fortes person-  
 nalités musicales : qu'il ne  
 s'agisse que d'un simple col-  
 lage et que les ingrédients ne  
 résistent pas à la cuisson, sous  
 le feu nourri des impitoyables  
 critiques bretonnes et néan-  
 moins mélomanes. Disons que  
 cela ne fonctionne pas mal,  
 rythmiquement et mélodi-  
 quement. La gêne peut venir  
 de l'absence d'effets sur la voix  
 d'Erik, qui paraît parfois bien  
 abrupte, voire rustique, quand  
 elle débarque sur les immenses  
 plages de sable fin distillées par  
 la trompette bouchée. Restent  
 quelques moments savoureux,  
 notamment sur les reprises de  
 compositions de Kristen  
 Noguès, comme le magnifique  
 "Maenkuzh", avec Henri  
 Texier à la contrebasse... Pin-  
 cez-moi. Miles n'a jamais joué  
 de musique bretonne ? Ah  
 bon.

Gérard Alle



**L'Occidentale de Fanfare Francis Mounier/entreprise de déménagement Breizh/Gasconha**

Co-production Coop Breizh et TroisQuatre (Bordeaux)  
CD 878

Allez, je me jette à l'eau et je le dis d'emblée : voilà un CD à l'écoute proprement jubilatoire. Il y a longtemps que je n'avais eu de tels moments de plaisir à la découverte d'un nouveau disque au milieu de la production bretonne actuelle que j'ai tendance à trouver parfois bien conventionnelle et répétitive quand il s'agit de groupes à la limite du clonage. Je sais : d'aucuns me diront qu'il ne s'agit pas là à proprement parler d'un groupe breton puisqu'il se compose de 18 musiciens dont 11 ne sont pas bretons et qu'en plus, la plupart des thèmes et les arrangements sont signés par Francis Mounier qui est gascon. Et bien tant pis, ou tant mieux ! Et puis la Bretagne a quand même commis sur ce coup-là des musiciens tels que Jean-Louis Le Valléant, Ronan Le Gourtiérec (tiens, le lauréat de la Bogue d'Or 97 en couple), Nathalie Drant, Tangi Bodin (Salut, Saint-Nazaire!) et quatre thèmes sur les 18 qu'en compte la galette sont offerts par nos lascars. En tout cas, j'ai retrouvé les instruments du bagad mêlés à ceux de la Ripataoulère - l'"Orchestre national gascon" composé de

fifres et percussions auxquels on peut ajouter des cuivres comme on le sent - dans un métissage hexagonal affriolant. Quand de nombreux de nos musiciens, et non des moins talentueux, sont depuis longtemps attirés par les couleurs musicales d'Europe centrale ou du Haut-Atlas, Bretagne - Gascogne : il fallait oser ! C'est fait. Et tout y est : la technique instrumentale de tous les musiciens, le ciselement des arrangements, la chaleur des cuivres, la précision des bombardes, la douceur enveloppante des interventions de la cornemuse (Gwendal Clérivet), la présence légère et efficace des percus, les pulsions jazzy, les réminiscences fanfare bien éloignées de certaines affligeantes prestations de 14 juillet.

**La chaleur des cuivres**

Et le tout garde une unité étonnante; ce n'est pas là un alignement de plages sur lesquelles seraient plaquées successivement telles ou telles influences musicales, mais plutôt un roboratif mitonnage où tous les ingrédients, toutes les épices, se sont mêlés pour nous offrir un plat abouti. Il faut dire que le directeur artistique de la réalisation, Francis Mounier, clarinette et saxophone, a une solide formation d'harmonie jazz et a fait partie de la Compagnie Lubat, c'est -

Pourtant, et les Gascons vont m'en vouloir peut-être, j'ai vraiment l'impression qu'il s'agit d'un disque de musique bretonne, au moins pour l'essentiel. Est-ce la couleur de nos instruments, est-ce la capacité de Francis Mounier de sentir et absorber le génie d'une musique, est-ce l'influence de nos musiciens dont j'ai dit plus haut qu'il s'agissait tout de même de pointures, je m'interroge. Bien sûr, il y a des plages très jazz, d'autres plus axées sur la musique trad gasconne, mais quand même. Allez, je vais me faire plaisir, je réécoute le disque pour étudier cela ! J'avais sans doute besoin d'un prétexte.

Ajoutez à cela que le boîtier contient un livret de 8 pages présentant tout ce qu'il faut savoir sur le bagad, sur la ripataoulère, sur les musiciens en présence, sur l'histoire de cette rencontre, et vous comprendrez que nous détenons là une des meilleures réalisations de musique traditionnelle vivante de ces derniers mois.

Jacques Michenaud



**Trouz-Didrouz Maryvonne Berthou, Pierre Prigent**

Ti-Embann ar Skolioù Brezhonek (TES)

La maison d'éditions pédagogiques en langue bretonne TES vient de faire paraître un CD-livret sur l'environnement sonore de la vie quotidienne, à destination des enfants. Une série de bruits et de sons y est présentée de façon thématique et pédagogique : le temps, la maison, la

famille, les outils de travail, les instruments de musique, le corps, les voitures, etc.

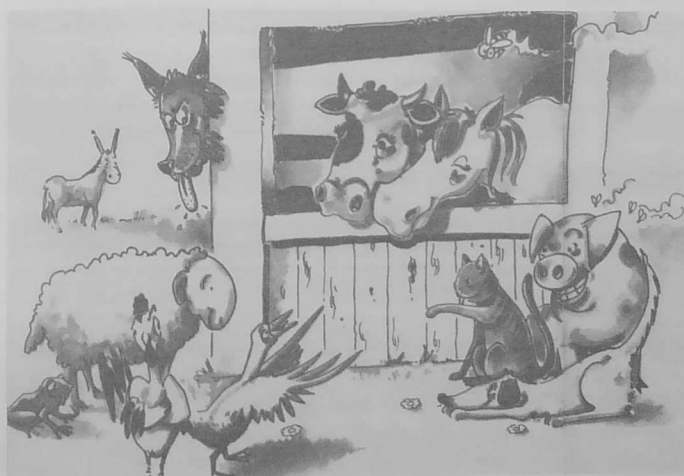
Pour chaque thème, une série de sons est proposée et l'enfant doit deviner de quel son il s'agit. Puis se succèdent une ou deux chansons, ainsi que des proverbes ou dictons relatifs au thème abordé.

Un livret d'une cinquantaine de pages, illustré de dessins humoristiques, accompagne le CD. Tous les textes sont en breton.

Ce CD plaira bien aux enfants

et aux plus grands qui apprennent le breton ou veulent approfondir leurs connaissances relatives aux proverbes et dictons.

A saluer, le choix des récitants, d'origines géographiques différentes, permettant ainsi d'écouter plusieurs prononciations.



(skeudennaoues gant Pierre Prigent)

Musée du Faouët (56)  
du 3 avril au 3 mai 1998

Exposition  
**"Entre ciel et bronze,  
le coq de clocher"**

Réalisation IEAC  
(Institut Européen d'Art Campanaire, Toulouse)

Renseignements : Musée du Faouët  
1 rue de Quimper, 56320 Le Faouët  
(02 97 23 23)

10ème  
**Rencontre Internationale  
de la  
Clarinette Populaire**

21 - 24 mai 1998  
Poullaouen - Glomel

Renseignements : PDG 02 96 29 69 26

**Daniel Lafontaine \* Luthier \***  
Violons, cellos, contrebasses électriques  
Instruments fibre de carbone : vente & location  
Dulcimers, psaltériens  
Bodhrans réglables et traditionnels  
Poches cornemuses couture main ou machine  
192, rue de Belgique 56100 LORIENT  
Tél & fax: 02.97.83.04.07

**ABONNEMENT A «MUSIQUE BRETONNE»**

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

Je souscris un abonnement de 6 numéros à la revue "Musique Bretonne" à partir du n° .....

Réabonnement à partir du n° .....

Je joins un chèque de 120 F (150 F pour l'étranger) à l'ordre de Dastum, 16 rue de la Santé, 35000 Rennes

**Nouveautés**  **Coop Breizh**

**SORTIE  
LE 13 MARS**



**L'Occidentale de Fanfare**  
Entreprise de démantèlement Breizh <-> Gasconha

Deux cultures régionales, parmi les plus ancrées et les plus vivaces. Deux types d'orchestres : le bagad et la fanchoullenn (ensemble à percussion formé d'un fife, d'un tambour et d'une grosse caisse), aux instruments fort différents mais ayant en commun un même équilibre entre facilité des vents et la pulsation des percussions, une même fonction de danse et de fête. Une tentative de création d'un répertoire trans-régional commun dans un lien culturelle et artistique entre Gasconha et Bretagne. Et ça démanège ! (CD 876)

**Trio O.N.B**  
**Trio Roland Becker**  
**L'ORCHESTRE NATIONAL BRETON**



On les croit personnages de bande dessinée, fanatiques, et parfois, mais, monstres viciés. Du fime à la comédie, grands et costumés, ces maîtres-sonneurs réveillent les centres vides, assoupis, violentent les danses et les bagades, empruntent aux cracheurs de feu la technique du coup d'éclat, permanent pour aller autrement, pour nous. (CD 446)



**CHAMPIONNAT DE BRETAGNE DES BAGADOÙ / KAMPIONAD BREIZH AR BAGADOÙ**  
Kemper • Keveenn Alre • Kempele • Lokaal-Mendon • Cap-Caval

Chaque année depuis bientôt cinquante ans, les bagadoù - des ensembles musicaux composés à la fin des années 40 à l'image des pipe bands d'Écosse - se retrouvent afin de disputer le titre très envié de Champion de Bretagne. La finale, qui rassemble aujourd'hui plus de soixante groupes, se déroule traditionnellement à Lorient, en ouverture du Festival Interceltique. Le premier disque compact consacré à cette épreuve présente cinq des meilleurs groupes bretons et permet d'apprécier chacun d'eux dans son univers spécifique de la musique bretonne. (CD 447)

**Chic, le 16 mai, il pleuvra des cordes en Bretagne...  
et l'été s'annonce décoiffant !**



Vient de paraître  
130 F.



*Ur wezh 'oa bopred...*

*Veillées en Bretagne  
Chants, Musique et Contes traditionnels*

*Chants vivants de Bretagne 6*